

du mal de vous; vos  
urs assez."  
—Talleyrand.

NIENS!

ttentivement "l'Alma-  
in pour 1925,  
x votre pays et ses  
ge votre province et  
et nationales;  
de la patrie sera plus  
plus de fierté à vous

Beauchemin  
vente partout  
e. Prix: 25  
5 sous.

R LA  
HEMIN Limitée  
abriel, 30  
AL.

archands

nce de l'une des meilleu-  
e Comptoirs.

onner votre commande  
es tous voisins et faisons  
os prix sont les mêmes et  
marchandises tout aussi

ultez-nous quand vous  
re et nous sommes cer-  
donner entière satisfac-  
nos marchandises.

uve & Co.  
HOUSIE,  
OTTAWA, ONT.



"Danderline" tout en embel-  
lant, renforcé et stimule char-  
ven qui devient épais, long et  
t. Les cheveux cessent de  
et les pellicules disparaissent.  
curez-vous une bouteille de  
danderline" dans toute pharmacie  
comptoir de toilette et voyez  
tous vos cheveux deviennent  
ux et pleins de vie après un  
chissement et délicieux trait-

WINDSOR, ONT.

nnement

le blanc ci-haut et l'adres-  
se sera livrée à domicile.

LE CANADIEN LIMITEE

Editeurs—Propriétaires  
320 RUE DALHOUSIE  
Edifice de l'Union St. Joseph du Canada  
Tél. R. 6366 OTTAWA, ONT.

OL. 1—No 12.

LE DEBAT SUR L'ADRESSE SE TER-  
MINE SUBITEMENT AUX COMMUNES

L'opposition n'ayant pas proposé d'amende-  
ment le débat languit rapidement et prend  
fin d'une façon imprévue. --- M. Meighen  
dénonce la politique du gouvernement qui  
n'a apporté aucune amélioration au malai-  
se actuel. --- M. King se console en di-  
sant que nous sommes mieux que les Etats-  
Unis. --- Les progressistes se tiennent à  
l'écart.

PAS DE VOTE

Le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône aux Com-  
munes a pris fin hier soir d'une façon soudaine et imprévue à six heures,  
sans qu'aucun amendement n'ait été proposé par la gauche. Les jour-  
naux ont été pris par surprise puisque la plupart à peine quelques heu-  
res avant ce dénouement subit prédisaient la fin du débat dans 48 heures.  
Il n'a duré que quatre jours.

Lundi l'adresse a été proposée par Sir Eugène Fliset appuyé par M.  
Charles Hanna. Le même jour les deux chefs libéral et conservateur ont  
posé le fer et le lendemain M. Forke, le chef progressiste et M. Woods-  
worth, le chef travailliste ont pris part au débat. Mercredi trois ora-  
teurs ont porté la parole. M. le Dr R. K. Anderson, conservateur d'On-  
tario, W. Plus Michand, libéral du Nouveau-Brunswick et M. A. J. Lewis,  
député progressiste de l'ouest.

Le débat sur l'adresse a été proposé par Sir Eugène Fliset appuyé par M.  
Charles Hanna. Le même jour les deux chefs libéral et conservateur ont  
posé le fer et le lendemain M. Forke, le chef progressiste et M. Woods-  
worth, le chef travailliste ont pris part au débat. Mercredi trois ora-  
teurs ont porté la parole. M. le Dr R. K. Anderson, conservateur d'On-  
tario, W. Plus Michand, libéral du Nouveau-Brunswick et M. A. J. Lewis,  
député progressiste de l'ouest.

Le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône aux Com-  
munes a pris fin hier soir d'une façon soudaine et imprévue à six heures,  
sans qu'aucun amendement n'ait été proposé par la gauche. Les jour-  
naux ont été pris par surprise puisque la plupart à peine quelques heu-  
res avant ce dénouement subit prédisaient la fin du débat dans 48 heures.  
Il n'a duré que quatre jours.

Lundi l'adresse a été proposée par Sir Eugène Fliset appuyé par M.  
Charles Hanna. Le même jour les deux chefs libéral et conservateur ont  
posé le fer et le lendemain M. Forke, le chef progressiste et M. Woods-  
worth, le chef travailliste ont pris part au débat. Mercredi trois ora-  
teurs ont porté la parole. M. le Dr R. K. Anderson, conservateur d'On-  
tario, W. Plus Michand, libéral du Nouveau-Brunswick et M. A. J. Lewis,  
député progressiste de l'ouest.

Lundi l'adresse a été proposée par Sir Eugène Fliset appuyé par M.  
Charles Hanna. Le même jour les deux chefs libéral et conservateur ont  
posé le fer et le lendemain M. Forke, le chef progressiste et M. Woods-  
worth, le chef travailliste ont pris part au débat. Mercredi trois ora-  
teurs ont porté la parole. M. le Dr R. K. Anderson, conservateur d'On-  
tario, W. Plus Michand, libéral du Nouveau-Brunswick et M. A. J. Lewis,  
député progressiste de l'ouest.

Lundi l'adresse a été proposée par Sir Eugène Fliset appuyé par M.  
Charles Hanna. Le même jour les deux chefs libéral et conservateur ont  
posé le fer et le lendemain M. Forke, le chef progressiste et M. Woods-  
worth, le chef travailliste ont pris part au débat. Mercredi trois ora-  
teurs ont porté la parole. M. le Dr R. K. Anderson, conservateur d'On-  
tario, W. Plus Michand, libéral du Nouveau-Brunswick et M. A. J. Lewis,  
député progressiste de l'ouest.

Lundi l'adresse a été proposée par Sir Eugène Fliset appuyé par M.  
Charles Hanna. Le même jour les deux chefs libéral et conservateur ont  
posé le fer et le lendemain M. Forke, le chef progressiste et M. Woods-  
worth, le chef travailliste ont pris part au débat. Mercredi trois ora-  
teurs ont porté la parole. M. le Dr R. K. Anderson, conservateur d'On-  
tario, W. Plus Michand, libéral du Nouveau-Brunswick et M. A. J. Lewis,  
député progressiste de l'ouest.

Lundi l'adresse a été proposée par Sir Eugène Fliset appuyé par M.  
Charles Hanna. Le même jour les deux chefs libéral et conservateur ont  
posé le fer et le lendemain M. Forke, le chef progressiste et M. Woods-  
worth, le chef travailliste ont pris part au débat. Mercredi trois ora-  
teurs ont porté la parole. M. le Dr R. K. Anderson, conservateur d'On-  
tario, W. Plus Michand, libéral du Nouveau-Brunswick et M. A. J. Lewis,  
député progressiste de l'ouest.

Lundi l'adresse a été proposée par Sir Eugène Fliset appuyé par M.  
Charles Hanna. Le même jour les deux chefs libéral et conservateur ont  
posé le fer et le lendemain M. Forke, le chef progressiste et M. Woods-  
worth, le chef travailliste ont pris part au débat. Mercredi trois ora-  
teurs ont porté la parole. M. le Dr R. K. Anderson, conservateur d'On-  
tario, W. Plus Michand, libéral du Nouveau-Brunswick et M. A. J. Lewis,  
député progressiste de l'ouest.

Lundi l'adresse a été proposée par Sir Eugène Fliset appuyé par M.  
Charles Hanna. Le même jour les deux chefs libéral et conservateur ont  
posé le fer et le lendemain M. Forke, le chef progressiste et M. Woods-  
worth, le chef travailliste ont pris part au débat. Mercredi trois ora-  
teurs ont porté la parole. M. le Dr R. K. Anderson, conservateur d'On-  
tario, W. Plus Michand, libéral du Nouveau-Brunswick et M. A. J. Lewis,  
député progressiste de l'ouest.

Lundi l'adresse a été proposée par Sir Eugène Fliset appuyé par M.  
Charles Hanna. Le même jour les deux chefs libéral et conservateur ont  
posé le fer et le lendemain M. Forke, le chef progressiste et M. Woods-  
worth, le chef travailliste ont pris part au débat. Mercredi trois ora-  
teurs ont porté la parole. M. le Dr R. K. Anderson, conservateur d'On-  
tario, W. Plus Michand, libéral du Nouveau-Brunswick et M. A. J. Lewis,  
député progressiste de l'ouest.

Lundi l'adresse a été proposée par Sir Eugène Fliset appuyé par M.  
Charles Hanna. Le même jour les deux chefs libéral et conservateur ont  
posé le fer et le lendemain M. Forke, le chef progressiste et M. Woods-  
worth, le chef travailliste ont pris part au débat. Mercredi trois ora-  
teurs ont porté la parole. M. le Dr R. K. Anderson, conservateur d'On-  
tario, W. Plus Michand, libéral du Nouveau-Brunswick et M. A. J. Lewis,  
député progressiste de l'ouest.

Lundi l'adresse a été proposée par Sir Eugène Fliset appuyé par M.  
Charles Hanna. Le même jour les deux chefs libéral et conservateur ont  
posé le fer et le lendemain M. Forke, le chef progressiste et M. Woods-  
worth, le chef travailliste ont pris part au débat. Mercredi trois ora-  
teurs ont porté la parole. M. le Dr R. K. Anderson, conservateur d'On-  
tario, W. Plus Michand, libéral du Nouveau-Brunswick et M. A. J. Lewis,  
député progressiste de l'ouest.

Lundi l'adresse a été proposée par Sir Eugène Fliset appuyé par M.  
Charles Hanna. Le même jour les deux chefs libéral et conservateur ont  
posé le fer et le lendemain M. Forke, le chef progressiste et M. Woods-  
worth, le chef travailliste ont pris part au débat. Mercredi trois ora-  
teurs ont porté la parole. M. le Dr R. K. Anderson, conservateur d'On-  
tario, W. Plus Michand, libéral du Nouveau-Brunswick et M. A. J. Lewis,  
député progressiste de l'ouest.

Lundi l'adresse a été proposée par Sir Eugène Fliset appuyé par M.  
Charles Hanna. Le même jour les deux chefs libéral et conservateur ont  
posé le fer et le lendemain M. Forke, le chef progressiste et M. Woods-  
worth, le chef travailliste ont pris part au débat. Mercredi trois ora-  
teurs ont porté la parole. M. le Dr R. K. Anderson, conservateur d'On-  
tario, W. Plus Michand, libéral du Nouveau-Brunswick et M. A. J. Lewis,  
député progressiste de l'ouest.

"Soyons canadiens d'abord"  
**LE CANADIEN**  
D'OTTAWA

OTTAWA, VENDREDI, 13 FEVRIER 1925.

Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario  
"LE CANADIEN"  
Journal Politique et Littéraire  
ABONNEMENT:  
Un an . . . . . \$3.00  
Six mois . . . . . \$1.25

2 SOUS LE NUMERO.

LE CATHOLICISME  
AUX ETATS-UNIS

LE CONGRES EUCHARISTIQUE  
INTERNATIONAL A CHICAGO  
EN 1926 SERA UN EVENE-  
MENT GRANDIOSE. --- LE CA-  
THOLICISME AUX ETATS-UNIS.

Chicago. --- Le Congrès eucharis-  
tique international, qui doit se te-  
nir à Chicago en 1926, est préparé  
activement par les catholiques amé-  
ricains. "Ce sera, écrit S. Em. le car-  
dinal Mundelein, archevêque de  
Chicago, un événement grandiose  
pour Chicago et pour tous les Etats-  
Unis." On attend à Chicago plu-  
sieurs cardinaux, environ 500 ar-  
chevêques et évêques, des milliers  
de prêtres et un million de fidèles.

Il y a cent ans, Chicago n'était,  
sur les bords du lac Michigan, qu'un  
petit groupe d'habitations. C'est ac-  
tuellement la seconde ville des  
Etats-Unis et la quatrième du monde  
pour la population qui s'élève à  
près de 3 millions d'habitants. Chi-  
cago possède aujourd'hui 292 égli-  
ses. Les grandes séances du Con-  
grès auront lieu au Stadium et la  
procession eucharistique de clôture  
au Séminaire d'Area, dans le parc  
qui a plus de 4 milles de tour. Des  
dispositions seront prises pour pou-  
voir y transporter rapidement un  
million de personnes. Les Compagnies  
de chemins de fer ont décidé  
d'augmenter le service et de cons-  
truire de nouvelles voies; 4,000 voi-  
tures "Pulman" seront mises à la  
disposition des voyageurs et la cir-  
culation sera à direction unique.

C'est un Jésuite français, le R. P.  
Marquette, qui, le 26 octobre 1674,  
fonda la première mission sur les  
rives de l'Illinois. En 1833, les ca-  
tholiques de Chicago obtinrent de  
Mgr Rosati, évêque de Saint-Louis,  
un prêtre résident. En 1843, le  
Concile plénier de Baltimore recom-  
manda la création d'un diocèse à  
Chicago; le Saint-Siège accueillit  
favorablement la demande, et le 28  
novembre 1843, le diocèse était fon-  
dé. Le premier évêque fut Mgr  
Quarter, de New-York. Le 10 sep-  
tembre 1850, l'évêché devint un ar-  
chevêché. Le premier archevêque  
fut Mgr Feehan.

D'après l'annuaire catholique  
américain de 1924, l'archidiocèse  
de Chicago compte 694 prêtres sécu-  
liers, 477 religieux, 349 écoliers,  
5 noviciats, un Séminaire avec 490  
séminaristes, 230 écoles paroissiales  
avec 154,767 élèves, 1,150,000  
catholiques. Le maire actuel de  
Chicago est un catholique: M. Joseph  
Deva.

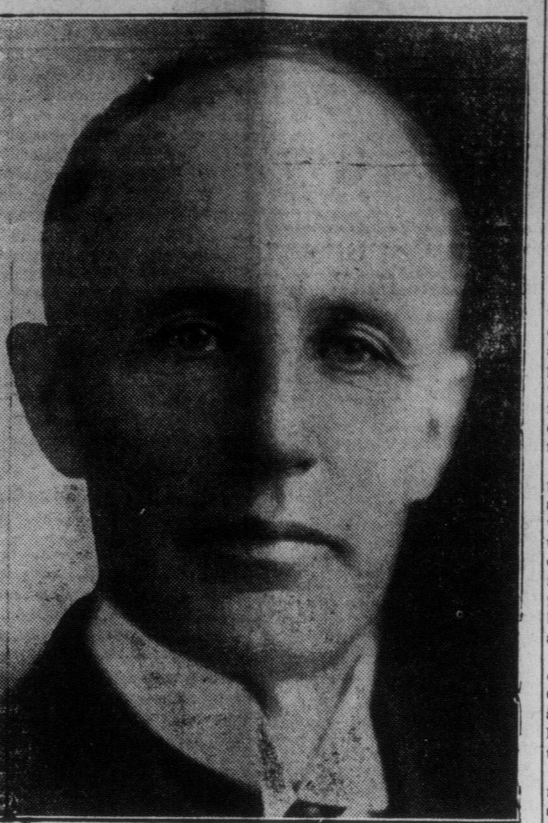
Le même annuaire catholique  
américain de 1924 porte que le  
nombre des catholiques s'élève  
pour les Etats-Unis à 24 millions.  
La hiérarchie catholique compte:  
4 cardinaux, 14 archevêques, 105  
évêques, 20 Abbés, 18,000 prêtres  
séculiers et 6,000 religieux. Il y a  
11,500 églises, 109 Séminaires avec  
9,500 séminaristes, 6,388 écoles pa-  
roissiales avec 1,900,000 élèves, 316  
asiles pour orphelins avec 49,000  
orphelins.

L'Université catholique de Wash-  
ington a réalisé de remarquables  
progrès. Sa bibliothèque compte un  
million de volumes. Une Faculté de  
droit canonique y a été ouverte en  
1922. Un cours de philosophie sco-  
lastique a été inauguré; les oeuvres  
de saint Thomas d'Aquin sont la  
base de l'enseignement. A la faculté  
de théologie vont commencer des  
cours de patrologie, de liturgie et  
d'archéologie chrétienne.

L'Université a promis d'ériger un  
sanctuaire à Marie Immaculée. Elle  
a déjà construit 21 maisons pour  
étudiants, dirigées toutes par des  
religieuses; 354 institutions sont af-  
filées à l'Université.

Les 4 cardinaux et les 63 arche-  
vêques et évêques qui se sont réunis  
en septembre à l'Université catho-  
lique de Washington se sont occupés  
de nombreuses questions: nou-  
vel institut pour les missions, pro-  
testation contre les persécutions en  
Russie et au Guatemala, comité pour  
l'année sainte, guerre et paix, apo-  
calypse, école, action sociale,  
presse, lois et propositions de lois.

UNE EPIDEMIE DE HOQUETS  
Bruxelles. --- Une épidémie de  
hoquets s'est produite dans la pro-  
vince de Limbourg belge. Les vic-  
times sont nombreuses, et il y a  
déjà eu trois morts.



LE MANIFESTE DE M. MEIGHEN

A la veille de la session fédérale l'hon. M. Arthur Meighen, le  
chef conservateur a lancé un manifeste politique au peuple cana-  
dien après s'être consulté avec ses lieutenants. Ce manifeste ré-  
sume d'une façon claire et précise la politique traditionnelle du  
parti conservateur.

"Pour répondre à la situation créée par la politique protection-  
niste qui s'affirme dans tous les pays et particulièrement aux  
Etats-Unis; pour maintenir et étendre le marché canadien pour  
les produits canadiens; pour stimuler le développement de nos  
ressources naturelles par les Canadiens donnant ainsi du travail à  
nos artisans; pour accroître le trafic de nos chemins de fer, aug-  
mentation qui seule peut amener une réduction des taux; et pour  
assurer de nouvelles sources de revenus qui réduiraient la taxe, le  
pays a besoin d'une révision immédiate du tarif canadien sur une  
base franchement et permanentement protectrice.

Cette révision doit s'appliquer aux produits naturels tels que  
les produits de la ferme, de la pêche et le charbon tout comme aux  
produits manufacturés.

"Dans le même but des mesures doivent être prises pour  
notre développement, les ressources essentielles de la matière pre-  
mière et du pouvoir.

"Bien que nous devons tendre à la préférence tarifaire réci-  
proque dans l'Empire aucune préférence ne doit être accordée au  
détriment de l'artisan canadien et elle ne doit être accordée qu'à  
la condition que l'on se serve des ports canadiens.

"Une commission du tarif représenterait les trois grandes clas-  
ses de l'industrie canadienne: l'agriculture, la manufacture et le  
travail; chargée d'étudier l'effet du tarif sous tous ses aspects et  
de faire au gouvernement en temps opportun les recommanda-  
tions d'intérêt public; à cette commission il incombera quand il  
jugera le tarif protecteur injuste, de suggérer une réduction des  
droits ou l'imposition d'une taxe d'accise sur les produits trop pro-  
tégés et enfin elle donnera dans son rapport public les motifs de  
ses décisions.

"Afin de permettre aux produits de l'ouest et des provinces  
maritimes d'atteindre plus facilement les grands marchés, le far-  
deau du transport que portent ces provinces devrait être partagé  
par tout le pays soit en contribuant au coût du transport à longue  
distance ou par toute autre forme de secours.

POUR L'ORPHELIN

Passant, prenez pitié de ma misère.  
Soulagez-moi je suis un pauvre en-  
fant.  
J'ai faim, j'ai froid quand on n'a  
plus de mère  
Oh que la vie est un fardeau pe-  
sant.  
Au tout Puissant j'adresse une  
prière  
Pour guider l'âme de mon bienfai-  
teur  
Et toujours sans cesse l'on se rend  
Pour secourir le petit orphelin.

Samedi le 21 courant à 3 heures  
au couvent de la rue Rideau aura  
lieu une partie de cartes organisée  
par les Dames Patronesses de Hull  
et d'Ottawa au profit de l'orphelin-  
nat St-Joseph.

Un appel vous est fait mesdames,  
vous dont les coeurs sont généreux  
de venir grossir le nombre de cel-  
les qui s'intéressent au sort de ces  
petits malheureux. Gisèle.

L'ENSEIGNEMENT  
DU FRANÇAIS  
Toronto. --- W. Bowley, vice-prin-  
cipal du collège Upper Canada rap-  
porte qu'il a inauguré des concours  
de casse-tête pour ses classes de  
français, ce qui a eu pour effet de  
provoquer un grand enthousiasme  
parmi les élèves pour l'étude du  
français.

ELECTION D'OFFICIERS

L'Association de la Jeunesse Con-  
servatrice de l'Est de Montréal,  
vient de faire l'élection de ses offi-  
ciers qui a donné le résultat sui-  
vant:

Président, M. Hubert Giroux;  
1er vice-président, M. J. D. Levas-  
seur; 2e vice-président, M. Léon  
Marin; secrétaire-trésorier, M. Paul  
Lacoste.

Conseillers: MM. Gérard Mar-  
coux, Henri Ranger, Jean Lachapelle,  
Robert Bergeron, P. E. Thibault,  
S. Lachapelle, A. Richardson, Gé-  
rald Gravel, Aimé Lacoste, Pierre  
Prévost, W. Quesnel, L. Labusson-  
nière.

LE DEPUTE CHEMEUR  
EN ANGLETERRE  
Londres. --- Il n'y a pas en An-  
gleterre de caisse de retraite pour  
les députés non réélus. On consi-  
dère que la politique n'étant pas un  
métier, les élus de la nation doi-  
vent exercer une profession qu'ils  
peuvent reprendre en cas de non-  
réélection.

Le député socialiste Law, de Bol-  
ton, battu aux dernières élections,  
était flûteur de son métier. Mais  
il n'a pu retrouver du travail. Une  
maladie épuisée ses économies. Il  
va en être réduit à se faire inscrire  
à la Bourse du travail pour toucher  
l'allocation du chômage.

LA QUESTION DE  
NOTRE AQUEDUC

ON AGITE DE NOUVEAU LA  
QUESTION DE NOTRE APPRO-  
VISIONNEMENT D'EAU. --- M.  
P. H. CHABOT DÉCLARE A CE  
Sujet QU'IL NE FAUT PAS  
COMMETTRE L'ERREUR QUE  
L'ON AURAIT PU FAIRE AU  
Sujet DU 31 MILLIS.

Le comité central des associa-  
tions municipales a remis à l'ordre  
du jour la question de l'aqueduc et  
a préparé un rapport sur notre ap-  
provisionnement d'eau. On pré-  
tend de nouveau que l'eau de la  
rivière Ottawa n'est pas très pure  
et qu'il conviendrait d'améliorer  
notre service d'aqueduc.

C'est une question qui date de  
plusieurs années et qui, on s'en  
souvient, a donné occasion à de  
violents débats. M. P. H. Chabot,  
un vétéran de notre vie municipale,  
et qui fut intimement mêlé à la fa-  
meuse affaire du lac 31-milles, rap-  
pelle à ce sujet les tentatives que  
l'on a faites pour changer notre  
aqueduc.

Lors de la malheureuse épidémie  
qui a causé tant de mortalités à  
Ottawa, M. P. H. Chabot avait réuni  
à son bureau un comité pour étudier  
la situation et les remèdes à appor-  
ter.

Il fut alors résolu que l'on de-  
manderait au Dr Laidlaw d'analyser  
l'eau du lac 31-milles. M. Ellis  
dit maire et M. P. H. Chabot, un  
adversaire résolu de ce projet, fit  
entrer M. McVeety dans la lutte  
contre M. Ellis. Les contribuables d'Ot-  
tawa se souviennent de cette lutte  
qui a donné une brillante victoire  
à M. McVeety.

Il s'agissait de plus d'obtenir que  
le peuple se prononce sur le projet.  
Une délégation s'est rendue à To-  
ronto pour obtenir que la question  
soit soumise au plébiscite. Le co-  
mité parlementaire de la législature  
était opposé à l'idée mais après  
plusieurs entretiens la délégation  
gagna son point et le projet du 31-  
milles fut soumis au peuple.

La ville vota en masse contre le  
projet qui fut rejeté par la majori-  
té, mais on avait déjà dépensé \$45,-  
000 pour ce projet. Depuis cette  
date où l'on agit de nouveau la  
question de l'approvisionnement de  
notre aqueduc il convient de rap-  
peler ces faits, dit M. P. H. Chabot,  
pour que l'on n'oublie pas ce que  
l'on a fait dans le passé et pour que  
l'on n'ait fait à cette époque si les  
électeurs ne s'étaient pas soulevés.

TEMPERATURE

PRONOSTICS POUR LE MOIS DE  
FEVRIER  
Du 1er au 2, beau et froid.  
Du 3 au 5, orageux.  
Du 6 au 9, froid et venteux.  
Du 10 au 12, plus doux.  
Du 13 au 15, orage et neige.  
Du 16 au 19, humide et froid.  
Du 20 au 23, pluvieux.  
Du 24 au 25, plus clair.  
Du 26 au 28, vague de froid.

PHASES DE LA LUNE

P. Q. P. L.  
Janv. 31 Fév. 8  
11.43 a.m. 4.45 p.m.  
D. Q. N. L.

Fév. 16 Fév. 22  
4.41 a.m. 9.12 p.m.

Quand il fait beau le jour de la  
Chandeleur  
L'hiver dure encore quarante jours.  
Eclairs en hiver, signe de neige  
prochaine, de vent et de tempête.

E. JOSEPH

La science a prouvé que les pieds  
causent plus de trouble à l'humani-  
té qu'on se l'imagine.  
POURQUOI SOUFFRIR  
Donnez votre commande à des ex-  
perts orthopédistes.  
Nous manufacturons aussi:  
Bretelles --- Arches --- Membres  
artificiels et à extension.  
E. JOSEPH  
Coin Cooper et Bank, Ottawa.  
409 Cooper. --- Tél. Q. 4778

Casino se réuniront pour choisir ce  
nom.  
Des milliers de réponses ont été  
reçues et le travail des juges sera  
des plus onéreux.  
Empressez-vous d'envoyer votre  
choix afin d'avoir l'opportunité de  
gagner le \$20.00 en or offert com-  
me premier prix.  
Vous pouvez vous procurer des  
billets de votes, en vous adressant  
au théâtre "Casino".

Tél. Queen 2214  
**BANK STREET TAXI**  
SEPT SEDANS  
125 1/2 RUE BANK  
A. GRAVEL, OTTAWA, Ont.

Bonnes Enseignes Voilà  
Tout  
**ART SIGN STUDIO**  
246 RUE ALBERT  
**Q. 2100**  
UNE COMBINAISON REMARQUABLE!  
CHAS. M. COLES S. E. ROGERS  
Le meilleur artiste d'Ottawa dans le lettrage de cartes de vitrines. Lettrage à Feuilles d'Or de Luxe.  
Les artistes en enseignes d'Ottawa, membres de l'Association des peintres d'enseignes de l'Amérique du Nord.  
LETRAGE A FEUILLETES D'OR DE LUXE  
Lettrage à la main ENSEIGNES sur BOIS METAL  
Desins pittoresques VITRE DRAP  
Fonds de Scènes Etc., etc. et SOIE  
Enseignes d'extérieur --- Affiches de Théâtres.  
Annonces de toutes sortes.  
Enseignes en quantité de une à un million.  
LE STUDIO AVEC UN SERVICE.

Cartes d'Affaires

SALLE DE THE  
LA SALLE DE THE  
"THE JULIANNA"  
Lunches et Thé d'après-midi  
Pour les parties d'amateurs  
de Skis et de Glissades.  
Salles gratuites pour Bridge.  
471 RUE SOMERSET  
Tél. Queen 837

ELECTRICIEN  
Tél. R. 4406-w  
**EMILE BEAUDRY**  
ENTREPRENEUR  
ELECTRICIEN  
Service de RADIO  
362 RUE ST-PATRICE.

TAXIDERMISTE  
OISEAUX ET POISSONS  
DORÉS A VENDRE  
Nourriture pour toutes espèces  
de petits animaux.  
W. J. DICKSON  
178 1/2 RUE BANK  
Tél. Queen 8088

CHIFFONNIER  
A. L. BROZOVSKY  
pale les plus hauts prix pour  
chiffons, livres, papier, fer-  
railleries, métaux, caoutchouc,  
bouteilles, autos brisées, etc.  
22 RUE MARTINEAU  
Tél. R. 6518

SELLIER  
ARRETEZ-VOYEZ  
Faites réparer vos  
HARNAIS  
chez  
**CHESTER & CO.**  
1249 RUE BANK

MACHINISTES  
McMullen-Perkins Ltd  
Experts en  
Réparations des parties  
vitales d'Automobiles  
et Camions.  
Transmission et piston,  
engrenage du démarreur, es-  
sieux, valves et parties de  
valve.  
433 AVE. LAURIER OUEST  
Tél. Queen 6116

BRULEUR A L'HUILE  
G. F. QUADDY  
Poseur du fameux Brûleur à  
l'Huile Aitkens.  
Manufacturé à Ottawa et en  
opération avec grand succès  
au Théâtre Impérial et dans  
des centaines de résidences et  
magasins.  
17 AVE CARON, HULL, P.-Q.  
Tél. R. 1445-F

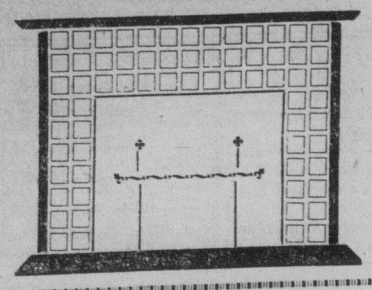
BOIS DE CHAUFFAGE  
TOUTES SORTES DE  
BOIS MOU ET MELE  
Blocs de Pin, Fruche et  
Slabs durs. Gros voyages et  
mesure honnête.  
**ALLAN REAUME**  
30 RUE MAIN, Ottawa-Est  
Tél. C. 3350

BRULEUR A L'HUILE  
AVEZ-VOUS VU ?  
Le Brûleur à l'Huile le plus  
efficace sur le marché. Si  
non venez au  
No 318 RUE BANK  
et votre problème de chan-  
fage sera résolu une fois  
pour toutes.  
Tél. Queen 1970

MANUFACTURE DE MEUBLES  
Nous manufacturons des  
meubles de toutes sortes.  
Pour Ecoles, Institutions,  
Eglises, Salles et Audito-  
rium.  
**J. Oliver & Sons Ltd.**  
Rue OLIVER, OTTAWA.

UN ROMAN COMPLET DANS CHAQUE NUMÉRO

# Le Foyer des Dames



## Le Canadien

Voilà un journal qui vient à peine de paraître et déjà il est dans une ère de progrès. Ses auteurs ont l'accent bienveillant donné par ses lecteurs, mais surtout mérité par la manière habile et intéressante avec laquelle il est rédigé.

Le "Canadien" contient un large programme mais à la portée de tout le monde, depuis l'historiette légère et babillarde que l'on trouve dans la page des enfants jusqu'aux plus graves dissertations littéraires et scientifiques. Tout à sa place dans cet hebdomadaire; la poésie, les beaux arts, l'histoire, la religion et la politique, — en un mot, il renferme tout ce qui est bon et utile. Il mérite donc d'être propagé et à titre de "Grande Soeur" je fais un appel, à vous, chères lectrices, afin d'aider au journal qui ne saurait se maintenir sans la participation de tous indistinctement.

En faisant connaître cet hebdomadaire, en lui donnant de nouveaux abonnés vous encouragez et contribuez à la diffusion des bonnes lectures au sein des familles, œuvre des plus importantes.

Il y a quelquefois d'étranges illusions chez le peuple! On s'imagine qu'on peut impunément, c'est-à-dire sans intéresser sa conscience, lire les ouvrages condamnés, les romans licencieux, les mauvais journaux, ceux qui d'une manière ou d'une autre attaquent la religion, la foi, les hommes moeurs.

On s'imaginerait que recevoir par abonnement, ce n'est pas coopérer d'une manière directe et très blâmable à leur succès, à leur diffusion, à leur prospérité et par suite au mal qu'ils produisent, et alors qu'on se montre plus que parcimonieux à l'égard de ceux qui défendent la bonne cause.

On ouvre sa bourse et sa maison à ces feuilles légères, indifférentes, dangereuses, mauvaises, qui déversent le ridicule, l'injure et le mépris sur ce qu'il y a de plus vénérable et de plus saint, sur les mystères sacrés de notre foi et les institutions de l'Eglise!

Et l'on trouve impossible de souscrire aux journaux qui donnent tous leurs soins à soutenir et à défendre la Sainte Doctrine, les droits de l'Eglise et les bonnes moeurs.

De nombreux éloges sont mérités, au contraire, à ceux qui contribuent, à leurs frais, les écrits et les journaux de ces hommes de bien, ou qui les répandent dans les bibliothèques et donnent à tous la facilité de les lire.

Le "Canadien" ambitionne de compter parmi ces bons journaux qui répandent l'esprit de foi, de famille, de nationalité et qui propagent le goût du beau et du vrai.

Honneur donc au nouveau journal ainsi qu'à ses zélés collaborateurs. Avec l'encouragement d'un public qui sera ferocé de lire coûte que coûte par l'attrait qu'il y trouvera le succès peut-être compté comme assuré.

Puisse le "Canadien" paraître chaque semaine et bientôt deux fois la semaine avec un éclat toujours nouveau.

GRANDE SOEUR.

### EMILE FAGUET

Emile Faguet est bien né en France à La Roche sur You, en 1847, et c'est donc en plein pays Vendéen qu'il a vu la lumière et vécu son enfance.

Et nul ne fut plus que lui Français, et nul plus que lui peut-être n'a reçu en partage, en don propre et n'a fait plus souvent paraître en vives étincelles l'esprit de sa race. Il y avait en sa tête du soleil de France, et dans son cœur la sensibilité discrète mais profonde et sûre des paysans de la Vendée.

De l'esprit de France, Emile Faguet avait tout l'entraînement, toute l'agilité, toutes les forces pénétrantes; de lui il avait le sel abondant, les finesses imprévues, les subtilités élégantes et aussi toute la fureur de discuter; toute la passion de savoir et de comprendre, mais, de lui, encore, il avait toute la mobilité et toute la blague!

Emile Faguet était capable, après avoir conduit le plus sévère des développements, de faire la plus inattendue des pirouettes.

### FEUILLETON DU CANADIEN

## Fiançailles Tragiques

Par CHARLES FOLÉY

No 12.

—Je puis vous assurer qu'il n'est pas sur terre d'homme plus loyal et mieux intentionné que M. Paul!

—Oh! comme tu le défends! fit la vieille demoiselle rassaiss, à cette intervention, de ses premiers soupçons. Si tu ne veux pas que je croie à ses mauvais desseins, que veux-tu que je crois? Comment m'expliqueras-tu?... —

—Oh! Je n'explique rien, — fit la jeune fille d'une voix brisée. — Ne me tourmentes pas. J'ai peur... Ah! j'ai si peur pour lui!...

—Peur pour lui? Voilà bien, par exemple, le plus étonnant de l'affaire! Pourquoi aurais-tu peur pour cet individu qui ne t'est rien, que tu ne connais pas, que tu as vu aujourd'hui pour la première fois? Rien n'est moins naturel. Veux-tu que je te dise ma pensée?

—Oh! non, non! Assez de vos pensées pour ce soir! — Implora la jeune fille en allant vers la fenêtre

### Qu'il fait bon d'être "Canadien"

(1860)

O Canada! douce patrie, Toi, dont les rives du St-Laurent Disent à la fièvre fleurie Le nom sonore et bienaisant, En voyant ta grande nature, Pour nous la source de tout bien, Notre cœur doucement murmure: Qu'il fait bon d'être Canadien!

La grande voix de nos montagnes Qui vibre au milieu des sapins, Et que l'écho de nos campagnes Répète aux rivages lointains; La fleur de la verte prairie, Pareille à celles de l'Éden, Tout chante à notre âme attendrie: Qu'il fait bon d'être Canadien!

Quand sur les tombeaux de nos pères La brise du soir, en passant De leurs vertus calmes et fières, Cueille le parfum odorant, Elle répand, comme un dicame, Les souvenirs du temps ancien, Et chante; elle aussi, dans notre âme: Qu'il fait bon d'être Canadien!

Là-bas, quand le tonnerre gronde Sur les rives de nos vieux, Loin des orages du vieux monde, Sur nos bords nous vivons heureux; Et quand nous voyons la tempête Briser monarque et citoyen, Avec bonheur chacun répète: Qu'il fait bon d'être Canadien.

OCTAVE CREMAZIE.

lycée à Paris en attendant que la Sorbonne l'appelle en 1891 à supplanter d'abord, puis à remplacer en 1893 M. Lemonat dans la chaire de poésie française.

A partir de 1900 Faguet a été le plus actif et le plus fécond des écrivains de France. Il a publié plus de 40 volumes de critique littéraire et de études morales et politiques et combien d'articles qui sont restés enfoncés dans les périodiques et les gazettes. Qui pourrait se vanter, avoue ingénument un de ses biographes, M. Victor Giraud, qu'il n'ait eu pour lui, à part, Monsieur Faguet lui-même, d'avoir lu tout ce qu'il a écrit M. Faguet.

A ce grand homme dont personne ne peut parler aujourd'hui sans émotion, il faut bien avouer qu'il manquait quelque chose par quoi seulement il eut été immortel, l'attachement à une doctrine; Faguet était un sceptique.

Cependant ce sceptique qui, constatant la "démision de la morale", proposait la morale de l'honneur; cet homme qui plaçait la religion au nombre des "préjugés nécessaires", professa toujours un grand respect pour le christianisme. Ses idées qui s'agitaient en tourbillons, et qui mettaient du désordre dans l'esprit des autres, ses idées qui s'éparpillaient partout comme des feuilles d'arbre qui n'ont plus d'attache, de vénération, pour la religion de son berceau. L'individualisme intellectuel de Faguet ne pouvait avoir raison de l'Évangile. Dans les "Pré-

jugés nécessaires", il fit un bel éloge de la religion du Christ. "C'est singulier comme je me découvre catholique, quand j'y réfléchis", écrivait-il en 1908 dans sa Revue Latine à propos de l'expérience religieuse de William James. Il n'était pas croyant — mais dans la politique, il était toujours dans le sens de la liberté.

En toute chose je suis toujours dans le sens de la charité. Il n'était pas croyant mais il a guidé la religion; la droiture en lui était bien dessinée.

Il avait au fond de son âme cette foi, qui fait le citoyen laborieux, c'était la foi de la patrie.

FLEUR DE LYS.

### OCTAVE CREMAZIE

Octave Cremazie né en 1827, était libraire à Québec. Une catastrophe financière l'enleva, en 1862, aux lettres et à sa patrie. Il mourut au Havre (France) en 1879, après avoir connu tout ce que l'exil a de privations et de tristesses.

Ses poésies, avec une biographie et des extraits de sa correspondance, ont été publiées en 1882 sous les auspices de l'Institut Canadien de Québec.

—La devise des honnêtes gens est immuable: "Fais ce que dois, advienne que pourra!"

—Le travail opiniâtre vient à bout de tout.

tante, je vous assure. Ce malheureux ne connaît pas le pays. La mer est basse. Il peut glisser sur les rochers, tomber dans quelque mare profonde... dans quelque fondrière de la dune... nous ne pouvons pourtant pas le laisser se perdre ou se tuer sans rien tenter!

—Tu ne sortiras pas, — décida péremptoirement Phrosine en tournant vivement la clef dans la serrure et fourrant cette clef dans sa poche. — Je ne te laisserai pas te compromettre au vu et su de tout le village. Ton père n'était pas lâche, c'est à moi de veiller sur l'honneur de la famille!

La jeune fille, pensive à bout, ne pouvant plus supporter cette scène dont le ridicule contrastait si cruellement avec son anxiété tragique, se retira dans sa chambre. Elle ouvrit la fenêtre malgré la pluie et le vent, promena son regard désespéré sur les ténèbres profondes où, maintenant, nul éclair ne permettait plus de distinguer la mer, la plage, les Mouettes-Noires et les ruines. Grelottante, la vue encore plus troublée par les larmes qui lui coulaient des yeux, elle se précipita sur les gouttes de pluie qui lui foulaient le visage, Marie, à un petit bruit produit derrière elle, eut un sursaut d'indignation. Sa tante venait de l'enfermer à clef, dans sa chambre.

VI

Ayant descendu la ravine en courant, Loupiat s'élança non sur la grève large et nue, où son ennemi

### L'ART

M. Elie Poirée a fait paraître il y a quelques années une brochure dans laquelle on y trouve une excellente étude sur Sainte-Cécile.

La jeune sainte au charme si pur et si émouvant a été célébrée bien souvent par les artistes.

Nul n'ignore que la jeune vierge qui portait un cilice sous sa cyclade brodée d'or, appartenait à l'antique et très riche famille des Metelli. Elle était de droit Clarissime. Ses "Actes" assurément ne font pas partie des "Acta sincera", ils sont très postérieurs aux événements et n'ont que peu d'autorité. Mais les monuments religieux de Rome, ceux anciennement connus et ceux plus récemment découverts dans les catacombes, attestent la réalité des événements et des personnages qui figurent dans le récit. Le martyre de la jeune patrienne reste une des pages les plus dramatiques et les plus poignantes de l'histoire chrétienne des premiers siècles.

Peintres et sculpteurs ont rivalisé pour faire revivre la physionomie gracieuse de la jeune sainte, surtout depuis qu'une légende, qui ne paraît pas trop ancienne et qui semble être sortie de la première antienne de Lande mal comprise, en a fait une musicienne et particulièrement la patronne des organistes. Raphaël et Rubens, entre mille autres, le Caravage et Carlo Dolci, parmi les peintres, Donatello et Maderno parmi les sculpteurs, en ont tracé des effigies célèbres, on s'aimera à trouver réunies dans la brochure de M. E. Poirée, les conseils à toutes, celles qui aiment l'art, de feuilleter ce beau volume de M. E. Poirée.

"Avidé d'Ideal".

### AVIS D'UNE MERE A SA FILLE

Par Mme de LAMBERT (Suite)

"Quand nous avons le cœur sain, nous trions parti de tout, et tout se tourne en plaisirs.

Nous approchons des plaisirs avec un goût de malade, souvent nous croyons être délicats, que nous ne sommes que dégoutés.

Quand on ne s'est pas gâté l'esprit et le cœur par les sentiments qui séduisent l'imagination, ni par aucune passion ardente, la joie se trouve aisément; la santé et l'innocence en sont les vraies sources. Mais, dès qu'on a eu le malheur de s'accoutumer aux plaisirs vifs, on devient insensible aux plaisirs modérés. On se gâte le goût par les divertissements; et s'accoutume tellement aux plaisirs ardents, qu'on ne peut se rabattre sur les simples.

Il faut craindre ces grands ébranlements de l'âme, qui préparent l'ennui et le dégoût; ils sont plus à redouter pour les jeunes personnes, qui résistent moins à ce qu'elles sentent. La tempérance obscurcit l'ancien, est la meilleure ouvrière de la volupté. Avec cette tempérance, qui fait la santé de l'âme et du corps, on a toujours une joie douce et égale; on n'a besoin ni de spectacles ni de dépenses. Une lecture, un ouvrage, une conversation, font sentir une joie plus pure que l'apparat des plus grands plaisirs.

Enfin, les plaisirs innocents sont d'un meilleur usage; ils ne se font point acheter trop cher. Les autres flattent, mais ils nuisent; le tempérant de l'âme s'y altère et s'y gâte, comme celui du corps.

Mettez de la règle dans toutes vos vies et dans toutes vos actions. Il serait heureux de n'avoir jamais à compter avec sa fortune; mais comme la vôtre est bornée, elle vous assujettit à la règle: soyez retenue sur la dépense.

Si vous n'y apportez de la modération, vous verrez bientôt le désordre dans vos affaires; dès que vous n'avez plus d'économie, vous ne pouvez répondre de rien.

(à suivre)

### CARNET DE LA BONNE CUISINIÈRE

"La table est le seul endroit où l'on ne s'ennuie jamais pendant la première heure." — B.S.

A PROPOS DU THE

UNE BONNE TASSE DE THE

Réchauffer d'avance la théière avec un peu d'eau bouillante puis la vider complètement. Mettre une cuillerée à thé de thé noir ou vert par tasse d'eau fraîchement bouillante. Verser l'eau toute à la fois. Jeter une pincée de thé sur le liquide en infusion, les feuilles se déploient et donnent un arôme délicieux. Servir, après 3 ou 4 minutes d'infusion, avec lait ou crème et sucre.

THE A LA RUSSE

Suivre recette ci-dessus. Mettre dans chaque tasse une cuillerée à thé de sucre et une tranche de citron; puis y verser le thé alors qu'il est très chaud.

THE A L'ORANGE

Même procédé que pour le thé ordinaire, sauf qu'après avoir versé l'eau bouillante sur le thé, l'on ajoute en même temps que la pincée de thé, un morceau de l'extrémité de la pelure d'orange (la partie jaune seulement). C'est là un breuvage exquis qu'on consomme avec ou sans crème ou lait et qu'on sucre au goût.

THE GLACE

Même procédé que pour une bonne tasse de thé. Lorsque l'infusion est faite, couler le liquide dans un bol, le laisser refroidir à l'air libre. (Le thé en glace se braille). Pour servir, déposer dans de grands verres un peu de glace cassée et quelques cuillerées à table de Cordial au citron Primus, — remplir avec le thé froid. C'est là un excellent breuvage qui désaltère bien.

"Cordon Bleu".

Reinick.

—Le but de l'activité humaine; ce n'est pas le plaisir, c'est le devoir.

### BRULE SUR LA CROIX

Des frémissements sont réservés à ceux qui verront "Brulé sur la Croix", l'illusion sensationnelle dans les représentations Blackstone, qui seront démontrées au théâtre Russell, durant la semaine du 13 février.

Comme touriste américain, Blackstone est saisi par une bande de brigands du désert. L'infortuné est attaché à une croix et un feu est allumé à ses pieds. Pour le faire mourir plus tôt, de grands cables sont attachés à un chameau et à un cheval pendant que les autres bouts le sont à la gorge et au corps de Blackstone. Les bêtes s'élancent

### LES AMERICAINES A L'ARMÉE

Boston. — Le département de guerre est à faire une étude très sérieuse de la coopération que les femmes peuvent donner à l'armée pendant la guerre. Le général J. L. Hines, chef de l'état-major américain a déclaré que les Etats-Unis désirent que l'Amérique possède pendant la guerre, tout le fardeau qu'elle est susceptible de porter.

## E. MILES Articles de Coiffure

Perruques et crèmes pour acteurs, Teintures et Toniques pour les cheveux. Assortiment considérable de nouveaux peignes récemment arrivés de Londres et de Paris. Chambres réservées à la coiffure des dames. Voyez nos spécialités. Perruques de dames, toupets et perruques d'hommes. Toupets légers de Miles.

Le traitement Parker pour les cheveux est incomparable. Il comprend la brûlure, la rogature et le lavage des cheveux et l'application de tonique et de crème s'adaptant aux besoins immédiats du cuir chevelu.

COIFFEUR VICE-ROYAL A RIDEAU HALL DEPUIS 30 ANS

Par engagement: Tél. Queen 2246.

— O —

133, RUE SPARKS OTTAWA

## Docteur Adolphe Drouin

(DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS et LYON)

Spécialités:

Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge

Consultation: 10 à midi, 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m.

TEL. RIDEAU 4789—RES. SHER. 3375.

95, RUE RIDEAU, OTTAWA

## Chaussures Élégantes

CHEZ

# Baker & Co.

63 rue Rideau, Ottawa

ré haute remplissait mais qui n'était, à marée basse, que vases moussants. — Peut-être eût-il été plus dangereux de s'enlizer dans ces vases que de tomber dans la mer.

On n'avait accès dans les ruines que par une planche étroite à traverser de fer. Cette façon de passerelle pouvait, à volonté et de sa seule personne, être lancée sur la douve ou retirée à l'intérieur du fort. L'entrée des ruines, large couloir voûté, était fermé par une porte à guichet, branlante et vermoulue, aux gonds scellés dans les anciennes rainures de la herse. A l'entour, les récifs, puis la dune stérile étendaient leur solitude sauvage et désolée.

Le site était fort familier au Loupiat pour qu'il éprouvât la moindre émotion à l'aspect d'épaves, vaines que prenait la forteresse sous ses hachures d'averse et ces fulgurations de foudre. Il vit que la planche de traverse enjamblait encore le fossé et en conclut que sa vieille n'était pas rentrée. Il s'en doutait. Si vite qu'elle fut montée à l'anberge, même en traversant les prés et la dune pour revenir, elle ne pouvait pas être arrivée avant le franchissement de la passerelle et certain que personne n'avait osé pénétrer dans les ruines et n'oserait y pénétrer, en homme sûr de son chemin, sans inspecter les abords, sans même retirer la planche derrière lui, il traversa des moceaux de décombres et descen-

dit un couloir en pente, fort ténébreux. Il atteignit la porte de la seule pièce souterraine, caveau, crypte ou cellier, qui pouvait encore servir de demeure. La salle, très basse, dallée, prenait l'air, sinon le jour, au ras du sol, par un seul trou rond s'ouvrant une large cheminée au manteau noir de suie. Et partout, se voyaient pile-mêlé par terre ou tassés dans les coins, des grappins, des gaffes, des crocs rouillés, des planches, des barils, des boîtes de conserves vides, des caisses éventrées, des filets déchirés, des cordages hachés, tous les débris de naufrages qu'appartient à la flotte, tous les outils nécessaires à la pillerie d'épaves. En deux larges enfoncements, pratiqués dans le paillasser de la muraille, des paillassons plats avec des couvertures trouées servaient de lits. Deux lambeaux de toile à voile, ficelés à des tringles rouillées, abritaient ces sortes d'alcoves en guise de rideaux. Pour le surplus du mobilier, une table, des escabeaux, trois chaises dépaillées, une huche aux pieds rongés par les rats.

Le Loupiat referma la porte massive à pentures de fer, vraie porte de cachot, puis il alla vers la cheminée, battit le briquet, fit flamber des brindilles dans le foyer et recouvrit la flamme de gros carrés de tourbe encore humide. Une croûte épaisse, grasse et suffocante, d'amoré rabattue par le vent, finit

par monter dans la cheminée. Et le feu, qui couvait sourdement là-dessous, ne fut plus dans cette immense cave que des clartés intermittentes d'un vert pâle.

Dans une pose qui ne le fatiguait plus, le vieux demeura devant l'âtre, assis sur ses talons, quand dressant l'oreille, il perçut, même à travers les clameurs de l'orage, tant il avait l'ouïe fine, le pas vite et sacralle. Il alla jusqu'au seuil du caveau et cria dans le couloir obscur: —Est-ce toi, la vieille!

—C'est moi, j'ai retiré la planche sous la voûte et j'ai barré la porte. C'est bien l'heure qu'on ne nous dérange plus!

L'homme, cette fois, prit un escabeau et revint s'asseoir devant le feu. Peu après, la vieille entra, hors d'haleine, ruisselante, car elle n'avait pas de vêtements de toile cirée comme le vieux. Au lieu de s'avancer vers le feu, ce qui eût été le mouvement le plus naturel, mouillée comme elle l'était, elle s'attarda dans l'ombre, près de la porte, craintive, hésitant à se rapprocher de son homme. Cette allure timide ne trompa pas le Loupiat. Il flaira de mauvaises nouvelles et demanda d'un ton bourru: —Ben quoi! viens te sécher... et qu'on voie ce que t'apporte! Ce temps de chien, je crois que ça creuse encore plus le ventre que dix journées de soleil. Je crève de soif et de faim.

—J'avons eu du malheur, basard la Loupiade — à distance d'une vue pittoresque et géométrique qui ne trahissait que trop sa part d'être battue.

—Figure-toi que l'anbergiste de là-haut, la mauvaise gale, n'a vu ni me servir qu'après m'avoir bien déposé ma pièce sur le comptoir. Elle m'a donné la première chose que j'ai demandée, puis elle a pêché les 7 francs et refusé de me fournir rien d'autre, sous prétexte que j'avons du retard, chez elle. J'y fait tout ce que j'ai pu, le jour même elle n'a rien voulu savoir, c'est la vieille horreur!

—Tu t'y es mal pris comme tous les jours, bourrique! Tu t'es fait bête, extorquer ton argent. Ah! mais en moyenne 70 gallons nous v'la jolis, tonnerre de tonnerre! Rien à se flaqueur sous la dent! Et, se rappelant la rencontre avec Guroc, conscient que lui-même avait pas eu de chance et ne rapportait aussi que de mauvaises nouvelles, il n'eût ni les cris ni les gestes violents que la vieille attendait.

—Qu'est-ce que t'apportes? Dis-moi de quoi boire, au moins?

—Oui, oui, de quoi boire, Loupiat! du marc, un grand litre d'essence de dire la femme surprise de cette aménité relative.

—Ayant maintenant espoir d'éviter les coups, elle se rapprocha du foyer, tendit de sa main grelottante la bouteille qu'elle avait cachée sous sa pélerine rapée. Elle ajouta: — (Suite)

### AGRICULTURE

Pour le Canada

L'Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays.

### CLAIRAGE ARTIFICIEL AU POULAILLER

Éclairage artificiel au poulailler vue d'activer la ponte, pendant les jours courts de l'hiver et de la première partie printemps, prouve de plus en plus son efficacité. Nous en avons un nouveau témoignage dans le "Providence Journal", qui, dans un article élaboré, rapporte de grands succès obtenus par un compatriote franco-américain, Fred-L. Bélanger, de Stratford, Ont. Cet aviculteur pratique ne compte pas pour un professionnel car il est machiniste, de son métier est spécialiste, quoiqu'il soit en bonne voie de le devenir et cependant les merveilleux résultats qu'il obtient de son éclairage artificiel le classent bien au-dessus des innombrables amateurs qui se vantent à leurs heures de savoir tirer à leurs heures de loisir, après la quotidienne corvée des travaux agricoles, quelques profits de l'élevage de poules. C'est que, à l'exemple de ceux qui sont réellement de cette industrie et visent au but, c'est-à-dire au succès, Bélanger ne néglige aucun moyen de s'instruire et de se perfectionner, contrairement à tant d'autres qui croient aveuglément avoir assez pour diriger un poulailler.

Bélanger débuta modestement en vue d'activer la ponte, pendant les jours courts de l'hiver et de la première partie printemps, prouve de plus en plus son efficacité. Nous en avons un nouveau témoignage dans le "Providence Journal", qui, dans un article élaboré, rapporte de grands succès obtenus par un compatriote franco-américain, Fred-L. Bélanger, de Stratford, Ont. Cet aviculteur pratique ne compte pas pour un professionnel car il est machiniste, de son métier est spécialiste, quoiqu'il soit en bonne voie de le devenir et cependant les merveilleux résultats qu'il obtient de son éclairage artificiel le classent bien au-dessus des innombrables amateurs qui se vantent à leurs heures de loisir, après la quotidienne corvée des travaux agricoles, quelques profits de l'élevage de poules. C'est que, à l'exemple de ceux qui sont réellement de cette industrie et visent au but, c'est-à-dire au succès, Bélanger ne néglige aucun moyen de s'instruire et de se perfectionner, contrairement à tant d'autres qui croient aveuglément avoir assez pour diriger un poulailler.

Bélanger débuta modestement en vue d'activer la ponte, pendant les jours courts de l'hiver et de la première partie printemps, prouve de plus en plus son efficacité. Nous en avons un nouveau témoignage dans le "Providence Journal", qui, dans un article élaboré, rapporte de grands succès obtenus par un compatriote franco-américain, Fred-L. Bélanger, de Stratford, Ont. Cet aviculteur pratique ne compte pas pour un professionnel car il est machiniste, de son métier est spécialiste, quoiqu'il soit en bonne voie de le devenir et cependant les merveilleux résultats qu'il obtient de son éclairage artificiel le classent bien au-dessus des innombrables amateurs qui se vantent à leurs heures de loisir, après la quotidienne corvée des travaux agricoles, quelques profits de l'élevage de poules. C'est que, à l'exemple de ceux qui sont réellement de cette industrie et visent au but, c'est-à-dire au succès, Bélanger ne néglige aucun moyen de s'instruire et de se perfectionner, contrairement à tant d'autres qui croient aveuglément avoir assez pour diriger un poulailler.

Bélanger débuta modestement en vue d'activer la ponte, pendant les jours courts de l'hiver et de la première partie printemps, prouve de plus en plus son efficacité. Nous en avons un nouveau témoignage dans le "Providence Journal", qui, dans un article élaboré, rapporte de grands succès obtenus par un compatriote franco-américain, Fred-L. Bélanger, de Stratford, Ont. Cet aviculteur pratique ne compte pas pour un professionnel car il est machiniste, de son métier est spécialiste, quoiqu'il soit en bonne voie de le devenir et cependant les merveilleux résultats qu'il obtient de son éclairage artificiel le classent bien au-dessus des innombrables amateurs qui se vantent à leurs heures de loisir, après la quotidienne corvée des travaux agricoles, quelques profits de l'élevage de poules. C'est que, à l'exemple de ceux qui sont réellement de cette industrie et visent au but, c'est-à-dire au succès, Bélanger ne néglige aucun moyen de s'instruire et de se perfectionner, contrairement à tant d'autres qui croient aveuglément avoir assez pour diriger un poulailler.

Bélanger débuta modestement en vue d'activer la ponte, pendant les jours courts de l'hiver et de la première partie printemps, prouve de plus en plus son efficacité. Nous en avons un nouveau témoignage dans le "Providence Journal", qui, dans un article élaboré, rapporte de grands succès obtenus par un compatriote franco-américain, Fred-L. Bélanger, de Stratford, Ont. Cet aviculteur pratique ne compte pas pour un professionnel car il est machiniste, de son métier est spécialiste, quoiqu'il soit en bonne voie de le devenir et cependant les merveilleux résultats qu'il obtient de son éclairage artificiel le classent bien au-dessus des innombrables amateurs qui se vantent à leurs heures de loisir, après la quotidienne corvée des travaux agricoles, quelques profits de l'élevage de poules. C'est que, à l'exemple de ceux qui sont réellement de cette industrie et visent au but, c'est-à-dire au succès, Bélanger ne néglige aucun moyen de s'instruire et de se perfectionner, contrairement à tant d'autres qui croient aveuglément avoir assez pour diriger un poulailler.

LES AMERICAINES A L'ARMEE... Boston. — Le département de la guerre est à faire une étude minutieuse de la coopération que les femmes peuvent donner à l'armée pendant la guerre.

Pour le Cultivateur... Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada.

CLAIRAGE ARTIFICIEL AU POULAILLER... Le clairage artificiel au poulailler vous fait d'activer la ponte, pendant les jours courts de l'hiver.

LES COIFFURES... Les coiffures, Teintures et Toniques sont considérables de nouveaux produits et de Paris. Chambres de coiffure.

1923-1924 La Banque Provinciale du Canada... INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT EN JUILLET 1900.

LE TREFLE ROUGE... La récolte de graine de trèfle rouge a manqué entièrement ou presque entièrement la saison dernière dans bien des districts.

LE MARCHÉ D'OTTAWA... Les prix du marché n'ont pas varié, hier matin. Le porc léger varie de 14 cents la livre; le bœuf, partie du devant et de la carcasse, 5 et 7 cents la livre.

Rapport de Messieurs les Commissaires-censeurs... Nous avons tenu nos assemblées mensuelles très régulièrement, et à chaque d'elles, tous les documents et pièces justificatives nécessaires à l'exercice de notre mandat, nous ont été fournis.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA... COMPTE DES PROFITS ET PERTES 29 novembre 1924... Balance au crédit du compte "Profits et Pertes", le 30 novembre 1923: \$ 26,041.71

REPORT GENERAL DE LA BANQUE AU 29 NOVEMBRE 1924... Billets de la Banque en circulation: \$ 32,560,974.05; Dividendes déclarés et non encore réclamés: 3,538.19

THE JODOUIN - MACDONALD COMPANY... Le Foyer des Bons TABACS... Spéciaux pour épiceries, Biscuits, Bonbons, Balais, Cigarettes et Cigarettes, Tabacs Canadiens en feuilles, torchettes ou rôles.

VOS IMPRESSIONS... SI VOUS recevez un catalogue bien fait, dont les illustrations sont bien imprimées, votre première IMPRESSION est de la maison qui vous l'envoie possède des marchandises de première qualité.

Le Canadien Limitée... TEL R. 6366. 329 RUE DALLHOUSIE... Direction des Navires au Gyroscopie... L'homme à la barre! Voici une expression familière qui rappelle nos lectures de jeunesse et qui évoque dans nous le souvenir des aventures périlleuses de nos navigateurs d'autrefois.

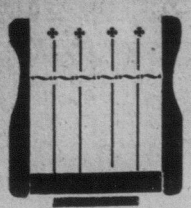
Direction des Navires au Gyroscopie... L'homme à la barre! Voici une expression familière qui rappelle nos lectures de jeunesse et qui évoque dans nous le souvenir des aventures périlleuses de nos navigateurs d'autrefois.

THE JODOUIN - MACDONALD COMPANY... Le Foyer des Bons TABACS... Spéciaux pour épiceries, Biscuits, Bonbons, Balais, Cigarettes et Cigarettes, Tabacs Canadiens en feuilles, torchettes ou rôles.

VOS IMPRESSIONS... SI VOUS recevez un catalogue bien fait, dont les illustrations sont bien imprimées, votre première IMPRESSION est de la maison qui vous l'envoie possède des marchandises de première qualité.

Le Canadien Limitée... TEL R. 6366. 329 RUE DALLHOUSIE... Direction des Navires au Gyroscopie... L'homme à la barre! Voici une expression familière qui rappelle nos lectures de jeunesse et qui évoque dans nous le souvenir des aventures périlleuses de nos navigateurs d'autrefois.

VOS IMPRESSIONS... SI VOUS recevez un catalogue bien fait, dont les illustrations sont bien imprimées, votre première IMPRESSION est de la maison qui vous l'envoie possède des marchandises de première qualité.



# Theatre et Musique

VUES ANIMEES, VAUDEVILLE, EVENEMENTS DRAMATIQUES ET MUSICAUX, RADIO, ETC., ETC.

## Chronique Musicale

### LE PHONOGRAPHE VS LE RADIOGRAPHE

Un écrivain musicien a donné récemment son opinion sur la valeur intrinsèque du point de vue de la musique. Bien que ne cherchant pas à amoindrir la surprenante valeur du radio, il fait certainement prévaloir une partialité non équivoque pour le phonographe comme instrument capable de donner le plus de jouissances musicales au foyer.

En comparant le radio au phonographe, dit-il, "Je dois certainement faire voir, au meilleur de mon habileté, les avantages des deux instruments et laisser le lecteur libre de former sa propre opinion. Nous sommes groupés autour de l'instrument "Sans Fil" et nous écoutons un programme superbe. C'est peut-être le chant que nous aimons le mieux qu'il nous est donné d'entendre chanter par un artiste connu; ou nous entendons notre Fox Trot favori admirablement bien joué par un orchestre de renom; et si nous voulons entendre quelque chose de plus sérieux, de plus utile, un discours par un politicien du jour satisfaisant. Après la fin de ce programme charmant, nous déposons le cornet acoustique en poussant un soupir de satisfaction, nous sentant réellement pleins d'un juste sentiment d'orgueil en songeant au merveilleux instrument que nous possédons. Mais, que nous reste-t-il de ce programme? Rien, absolument rien. Quelque soit notre désir d'entendre l'un ou l'autre de ces morceaux répétés nous devons abandonner tout espoir et nous contenter de ce que le poste expéditeur voudra bien nous transmettre par la suite. Nous espérons que le directeur saura nous donner d'autres programmes aussi intéressants et il arrivera peut-être que les morceaux que nous désirons le plus entendre seront de nouveaux radiogrammes. Pourtant malgré notre désir de choisir nous-mêmes les morceaux à placer aux programmes, nous devons nous rappeler que le directeur du poste doit satisfaire aux goûts de milliers de personnes. Voyons maintenant ce qui fait le phonographe. Toutes les œuvres, vocales ou instrumentales, anciennes ou nouvelles, que nous préférons sont là, à notre portée sur des disques de reproductions. Elles sont jouées ou chantées par des artistes ou orchestres, ou des chanteurs fameux que, jamais autrement, nous aurions l'occasion d'entendre. Nous pouvons répéter une reproduction aussi souvent qu'il nous plait de le faire, nous pouvons choisir les morceaux que nous aimons le mieux. Si nous allions au théâtre écouter un grand opéra ou une revue musicale nous pourrions acheter les reproductions des airs et des choréographies que nous préférons et les entendre à satiété sur notre phonographe. Quels moments de bonheur nous passerions à revivre les heures charmantes que nous avons passées au théâtre.

Citons comme exemple le discours du Roi d'Angleterre à Wembley. Un grand nombre peuvent se vanter d'avoir entendu ce discours par l'entremise du radiographe, mais comme il est bien impossible d'en régler les oreilles de nos enfants et de nos petits enfants à moins d'être le propriétaire d'un phonographe et d'un disque reproduisant ledit discours.

Et pour les artistes qui ont chanté ou joué pour ces reproductions phonographiques quelle source de bonheur ne possèdent-ils pas en pouvant faire jouer leurs descendants des succès qu'ils ont remportés durant leurs années de force et vigueur. Ils peuvent par ce moyen aider au développement de talents innés chez leurs enfants ou leurs petits enfants qui les feront de dignes successeurs de leurs ancêtres."

INCIDENTS INTIMES DE LA VIE DES GRANDS MUSICIENS

La vie de tous les grands compositeurs de musique offre une étude intéressante à tous ceux qui aiment la musique. Il n'est pas un seul de ces grands maîtres dont la vie n'offre un attrait particulier. Parlons aujourd'hui de Schubert et de Saint-Saëns, rapportant quelques traits intimes de leur vie.

Schubert qui fut peut-être le plus habile compositeur de musique vocale, était l'un des porte-flambeaux aux funérailles de Beethoven qu'il s'était rencontré que deux fois bien qu'il fut demeuré dans la même ville pour plus de trente ans. Au retour du cimetière, accompagné de son ami Lochner, un habile compositeur de musique lui aussi, et d'un

### LA VIE DE GABRIEL FAURÉ

Gabriel Fauré s'est éteint mardi le 4 novembre, à 2 heures du matin, il avait 79 ans. Il était né à Pamiers (Ariège) le 13 mai 1845. Il quitta cette ville à l'âge de trois ans, dit un de ses biographes, "pour suivre à Foix son père, qui venait d'être nommé directeur de l'École normale de cette ville (je pense que ce eune enfant ne "suivit" pas sa famille, mais qu'il fut emmené par elle, tout simplement). C'est en écoutant le cours de plain-chant fait aux futurs instituteurs qu'il prit le goût de la musique. Sans profession, sans autre guide que l'enseignement donné aux élèves, il se mit à étudier le piano, à essayer de composer de petits airs et à leur trouver des accompagnements. N'insistons pas sur ces détails et gardons-nous de faire de l'enfant un petit prodige. Gabriel Fauré, comme la plupart des enfants qui sont devenus ou non musiciens, a dû s'amuser à reproduire sur le piano des airs entendus et à frapper de la main gauche quelques accords plus ou moins harmonieux, au petit bonheur de la tonalité. Il n'en serait probablement rien résulté de plus si le père avait dirigé l'éducation de son fils sur une autre voie que celle de la musique, car il n'est pas prouvé qu'en venant au monde un enfant ait "en puissance" un goût spécial et déterminé. Disons donc, comme le font tous les biographes pour les artistes et les savants, que, "frappé des heureuses dispositions de son fils", le père pensa à développer sa vocation pour la musique. Le hasard ayant mis entre ses mains un rapport sur l'École de musique religieuse fondée par Niedermeyer, il fit admettre le jeune Gabriel dans cet établissement en 1854. Cette école avait—et a encore, je crois—le précieux avantage de donner aux élèves, avec l'instruction musicale, l'éducation classique. Lorsque Gabriel Fauré en sortit en 1855, à l'âge de vingt ans, il avait appris le piano, l'orgue, la composition, et achevé ses "humanités". On peut être le premier prix du Conservatoire sans savoir un mot d'orthographe...

"Je n'insisterai pas, dit Giboyer, sur ce contraste philosophique..." Les deux maîtres de Fauré furent Dietsch, maître de chapelle de Saint-Eustache et chef d'orchestre de l'Opéra (ce fut lui qui dirigea les trois représentations de "Tannhäuser"), et Saint-Saëns, qui eut sur sa nature artistique une influence considérable et auquel il a rendu une vive reconnaissance et une profonde admiration. En sortant de l'École de Niedermeyer, Fauré obtint une place d'organiste à Rennes, où il résida trois ans.

Echouer dans la cité bretonne après un séjour de onze années à Paris, c'est dur pour un jeune homme, qui n'avait plus, pour alimenter son esprit, pour enflammer son imagination, le contact de ses camarades d'école, l'encouragement de ses maîtres, l'audition des Concerts-Pasdeloup, qu'il suivait passionnément chaque dimanche. A Rennes, il eut son orgue et quelques leçons... pour garçons et jeunes hommes seuls; jamais une miro n'aurait toléré que sa fille eût un "maître" de musique. Il y avait bien un théâtre où l'on représentait des opéras; mais il n'était pas permis à Fauré de le fréquenter: les

gens de la bonne société devaient s'en abstenir; ceux qui bravaient l'usage étaient mis à l'index et exclus du "monde". Un jour, le directeur du théâtre vint demander à Fauré de vouloir bien jouer de l'harmonium à une représentation de "Faust". Il ne crut pas mal faire en acceptant d'accompagner la scène de l'église. Comme le petit harmonium n'avait pas, naturellement, de pédales, il pria le pompier de service de tenir l'ut "grave pendant que lui-même jouait le préluce de "religioso". La chose fit scandale; le pompier fut obligé de rendre son casque, et Fauré son orgue, celui de la paroisse.

"Felix culpa!" Démissionnaire par force, il revint à Paris en mars 1870 et eut la chance d'obtenir la place d'organiste accompagnateur à l'église de Clignancourt, fonctions qu'il fut obligé de quitter au bout de quelques mois: la guerre venait d'être déclarée.

Il s'engagea dans les voltigeurs de la garde, dont le dépôt était resté à Paris, puis fut envoyé aux avant-postes pendant toute la durée du siège et assista aux combats du Bouquet, de Créteil, etc. Après l'armistice, il rentra à l'école de Niedermeyer en qualité de professeur et eut pour premier élève André Messager; il remplit en même temps la place d'organiste à Saint-Honoré d'Eylau, puis à la maîtrise de Saint-Sulpice. L'occupa ce dernier emploi pendant trois ans jusqu'au moment où St-Saëns, tenant le grand orgue de la "Madeleine", l'appela pour le suppléer pendant ses longues absences et ses fréquentes tournées à l'étranger. Saint-Saëns ayant donné sa démission en 1877, Théodore Dubois, qui dirigeait la maîtrise de la Madeleine, le remplaça au grand orgue, et Fauré succéda à Dubois. Enfin, quand Dubois nommé directeur du Conservatoire (mai 1896), abandonna l'orgue de la Madeleine, ce fut encore Fauré qui lui succéda. A la même démission de professeur de composition, Fauré obtint sa classe qu'il quitta en 1905, pour se mettre à la tête de notre grande institution musicale.

## CONCERT

M. EMILE GOUR ET MLE MARIE-ROSE DESCARRIES QUI DONNERONT UN CONCERT AU CHATEAU LAURIER LE MARDI 25 FEVRIER 1925, EXECUTERONT LE PROGRAMME SUIVANT.

- ### PROGRAMME
- DIEU SAUVE LE ROI
- (a) Les Cloches du Soir..... César Franck
  - (b) Je voudrais..... Chs. Lagouerge
  - (c) Le Rêve..... Ed. Grieg
- EMILE GOUR.
- (a) A l'étoile..... Ed. Lalo
  - (b) Chanson provençale..... Dell Aqua
  - (c) Le rire frais de Madeleine.....
- MLE MARIE-ROSE DESCARRIES.
- (a) In Haven..... Ed. Elgar
  - (b) She gave me a rose..... Chs. Lagouerge
  - (c) Red Rose..... Andr. Messager
  - (d) E lucevan le Stelle (Toska)..... G. Puccini
- EMILE GOUR.
- DUO—L'Oclet blanc..... Omer Letovier
  - MLE DESCARRIES ET M. GOUR.
  - (a) La rencontre..... Gabriel Fauré
  - (b) Quand Mai..... R. Schumann
  - (c) Mes larmes..... R. Schumann
  - (d) L'aurore, la rose, le lys..... R. Schumann
  - (e) Adieux à la forêt..... Alf. Brunnau
- EMILE GOUR.
- (a) Berceuse..... Gretschaninow
  - (b) What's in the air today..... Eden
  - (c) Charmant Oiseau..... F. David
- MLE DESCARRIES.
- (a) Air et Récit d'Azaël (L'enfant Prodigue)..... Claude Debussy
  - (b) En Avril..... G. Sibella
  - (c) Chant de la forge (Seifried)..... Richard Wagner
- EMILE GOUR.
- DUO—Aime-moi Bergère..... Henry Février
- MLE DESCARRIES ET M. EMILE GOUR.
- O CANADA.

Billets en vente chez W. Lindsay Ltd., aux pharmacies Roussel, rue Dalhousie et Farley, Hull, P.Q.

que Fauré a marqué sa place dans la musique française. A vingt ans il publiait ses premiers "Mélodies", et jusqu'à ses derniers jours il ajouta aux vers des poètes l'harmonie de sa musique. L'histoire de sa vie tient dans la nomenclature de ses œuvres. La musique de chambre parut tout d'abord l'attirer, il écrivit des "Quatuors", des "Sonates" pour piano et violoncelle, des œuvres pour piano, "Impromptus", "Valses et Caprices", "Préludes", "Barcarolles", "Romances sans paroles", deux "Quintettes", dont le dernier écrit il y a deux ans, est une de ses plus belles œuvres, tout empreint d'un sentiment de jeunesse et de foi.

Pour l'orchestre, nous avons de lui une "Suite", sa "Ballade" pour piano et orchestre, un "Concerto" pour violon, une "Symphonie", sa "Messe de Requiem". Il fit la musique de scène de "Calligula", de "Shylock", de "Voie du Bonheur", de "Prométhée", de "Pelléas et Mélisande". En 1918, le Théâtre de Monte-Carlo donna la première de "Pénélope", drame lyrique qui fut joué ensuite au Théâtre des Champs-Élysées pour entrer, enfin, à l'Opéra-Comique. En 1919, il fit représenter à Monte-Carlo également "Masques et Bergamasques". Gabriel Fauré excellait dans la composition des "lieders". A ce genre de poésie musicale complet, qui semblait être comme un parfum exclusif de l'âme allemande, il a communiqué cette lumière harmonieuse, ardente et discrète à la fois, où se résume le génie français. Gabriel Fauré demeurera, dans l'histoire du "lied", un exemple impérissable. On sait maintenant, grâce à lui, qu'il peut y avoir dans un simple "lied" plus de "vraie" musique que dans tout un opéra: ce n'est pas le moindre enseignement que nous devons à l'œuvre exquis et profond de ce maître.

## M. ZERO VEUT SE MARIER

New-York. — Urbain Ledoux, connu sous le nom de "Mr Zéro" depuis qu'il s'est mis en tête de l'armée des sans-travail va se marier dans quelques jours à Mary Hall, fille de feu le juge White de Kansas City et actrice de Pittsburgh. La cérémonie du mariage aura lieu au restaurant de Ledoux. Deux avocats seulement seront témoins et voici comment on procédera. M. Ledoux dira à Mlle Hall: "Je vous aime de tout mon cœur et de toute mon âme je vous demande d'être ma femme."

Mlle Hall dira à son tour à M. Ledoux: "Je vous aime de tout mon cœur et de toute mon âme je vous demande d'être mon mari."

Tous deux répondront ensemble: "J'accepte."

## UN TESTAMENT ORIGINAL

Worcester, Mass.—"Je lègue mon âme à Dieu, et mon corps à la terre. Faites mettre une belle épitaphe sur ma tombe." Tels sont les termes du testament que M. Alfred La Flame, de Spencer, a griffonné sur une feuille de papier datée du 2 janvier 1920, en ajoutant une liste détaillée des dépenses à faire pour ses funérailles.

La succession, dont le montant n'est pas indiqué, doit être partagée entre des neveux et nièces, qui "doivent habiter au Canada", et qui sont au nombre d'une vingtaine.

D'après le testament, pas plus de 75 dollars ne doivent être consacrés au cercueil; les funérailles et la messe de bout de l'an, ne devront pas coûter plus de 25 dollars dans chaque cas.

Le Rév. Joseph M. Marceau, ancien prêtre de Spencer, a été nommé exécuteur testamentaire.

## SAVEZ-VOUS ?

Que neuf personnes sur dix ne réussissent pas en affaires à cause de leurs maux de pieds. Ils sont aussi la cause de votre mauvaise santé, de votre insuccès et de votre apparence personnelle. La science a prouvé que les pieds sont la cause de beaucoup de maladies. Il n'y a pas d'édifice plus solide que sa fondation. Beaucoup de gens sont souffrants depuis très longtemps sans en jamais s'imaginer que leurs pieds sont la cause de tous leurs maux. Le rhumatisme, le sciatic, le mal de tête, la constipation, le manque de sommeil, la nervosité, la fatigue sont souvent causés par les pieds.

Pourquoi souffrir plus longtemps?

E. JOSEPH, 268 rue Bank, Ottawa, vous renseignera sur tous vos troubles. Venez le voir. Consultation gratuite.

## THEATRE RUSSELL

Toute la Semaine du 16 FEVRIER

ADMISSION : 25 - 35 - 50 - 75 - \$1.00

### LE PLUS GRAND MAGICIEN DU MONDE

# Blackstone

ET SA GRANDE TROUPE

25-FILLES ET GARÇONS MAGIENS—25

TRAIN DE 70 PIEDS DE SCENES SUPERBES

### LE PLUS GROS CHAMEAU D'AMERIQUE

"MICKEY" LE CHEVAL MYSTERIEUX

REPRESENTATION EXTRAORDINAIRE

Agrémentée d'un fou rire continu.

## CASINO

### PROGRAMME DE LA SEMAINE DU 16 FEVRIER

LUNDI—MARDI—MERCREDI

SUR L'ECRAN

### DOUGLASS McLEAN

DANS

### "NEVER SAY DIE"

SUR LA SCENE

### "The Burglar Alarm"

JEUDI, VENDREDI, SAMEDI

SUR L'ECRAN

### "LIGHTNING RIDER"

SUR LA SCENE

### "TWIN BEDS"

Une comédie musicale d'un rire continu.

Toute la troupe en scène.

## Toutes Sortes

de

BOIS SEC, DUR OU MOU

Coupé et non coupé.

Plus bas prix. Pleine coupe.

### M. BEATON

Marchand de bois.

Tél. S. 2074. 20 Ave. Hill.

OTTAWA, ONT.

23-30-6-11

## PROVINCE OF ONTARIO

### DEPARTMENT OF MINES

## Les Richesses Minérales d'Ontario

La production minérale d'Ontario pour l'année 1924 est estimée à \$75,000,000.

La liste des minéraux économiques produits en Ontario est longue et variée. Elle comprend le mica, l'ardoise, la pyrite, le graphite, le sel et plusieurs autres substances non-métalliques, mais Ontario occupe la place par excellence, parmi les contrées minières, par sa production de métaux. Parmi ceux-ci on remarque l'or, l'argent et le nickel. Ontario surpasse non seulement ses Provinces sœurs dans la production de ces trois métaux mais elle en produit plus à elle seule que toutes les autres mines ensemble.

L'OR.—Ontario est aujourd'hui la source principale de la production de l'or n'étant surpassée que par le Transvaal et les Etats-Unis. Les chiffres pour 1923 sont les suivants:

Transvaal	9,132,722 onces (Troy)
Etats-Unis	2,485,445 "
Ontario	971,518 "

On estime que la production d'or dans Ontario en 1924 excédera 1,200,000 onces ou \$25,000,000. Les noms de Porcupine et Kirkland Lake—les deux districts producteurs d'or par excellence—sont aujourd'hui dans toutes les bouches. La mine Hollinger augmente constamment sa production et atteint aujourd'hui 8,000 tonnes par jour, si bien qu'on estime qu'à la fin de 1925 elle sera la mine d'or la plus importante du monde entier.

L'ARGENT.—Les terrains merveilleux de Cobalt, Lorrain Sud et Gowganda placent Ontario dans une position prédominante. A venir jusqu'au 31 décembre 1923, la production de l'argent dans Ontario atteignait une valeur de \$227,200,000. Les mines d'argent d'Ontario produisent aujourd'hui plus d'une tonne d'argent pur. La découverte récente des richesses souterraines des mines Keeley et Frontier dans Lorrain Sud ont produites du minerai aussi riche que celui découvert dans les mines de Cobalt à leurs débuts.

LE NICKEL.—Les mines de Sudbury produisent 90 pour cent du nickel du monde entier, un métal tout aussi important aux industries qu'il l'était durant la guerre. Les nouvelles demandes pour l'acier nickelé, le métal monel, le nickel malléable, le nickel composé et ses alliages ont forcé les mines de nickel à une production aussi intense que durant la guerre.

Elles sont rares, les parties du monde, offrant d'aussi grands avantages aux chercheurs de minéraux que les terrains encore inconnus du Nouveau Ontario, que l'explorateur peut atteindre avec son canot.

Les Loix d'Ontario sont équitables tant à l'explorateur qu'au spéculateur. Le Gouvernement offre toute l'assistance voulue pour le défrichage des chemins, le nettoyage des ruisseaux et la construction des chemins, donnant ainsi accès aux concessions minières. Si le terrain est d'une richesse suffisante des communications par chemin de fer sont aussi établies. L'extension des lignes d'embranchement du chemin de fer T. & N. O. aux lacs Kirkland et Larder, et de Cobalt aux mines d'argent de Lorrain Sud est une preuve de l'aide que le Gouvernement est toujours prêt à donner. Les lignes ont été ouvertes au trafic le 10 novembre 1924.

Pour la liste des pamphlets, cartes, rapports géographiques sur les terrains miniers et toutes autres informations adressez-vous à

HON. CHARLES McCREA, ou THOS. W. GIBSON,  
Ministre des Mines ou Sous-Ministre des Mines.  
TORONTO, ONTARIO.

## CASINO

### NOUVEAU

#### ASSISES DE N

Le shérif I. St-Pierre aujourd'hui à envoyer les dossiers à la Cour des grands et petits jurés, et les dossiers criminels qui s'ouvriront le 6 mars, sous la présidence de l'honorable juge, ont été convoqués, dont 12 formeront le grand jury, et les autres constitueront le corps de petits jurés, dont 12 seront convoqués pour entendre chaque affaire.

Le grand jury est appelé à se réunir le 6 mars et sa besogne sera d'examiner préalablement les dossiers criminels, et de décider pour chacune d'elles ou non matière à procès. Les jurés seront convoqués le 9 mars.

Rarement le terme criminelles s'écoule-t-il si libre les 60 petits jurés appelés et qu'on forme un corps de petit jury. Ces causes très importantes et qui s'ouvrent plus qu'il ne faut de petits jurés, ont été convoqués pour les 60 petits jurés.

Les membres du Conseil ont pris connaissance lors de leur dernière séance de \$267,000 d'obligations mont d'emprunt de \$650,000, remboursables par séries à partir du 1er novembre, pendant 20 ans, à un intérêt de 5 pour cent. Les avoir toutes ouvertes, il a été constaté que le crédit anglo-français, de la plus haute, par conséquent plus avantageuse et c'est qui a été acceptée, aux \$38.05 par \$100. C'est pour \$267,000, la ville \$261,793, et les intérêts.

#### LES POMPIERS

Deux représentants des pompiers ont été appelés à se réunir au conseil de la ville pour l'adoption d'une loi de salaires qu'ils soumettent que année depuis 1920. Ils tiennent que les salaires sont insuffisants pour leur famille surtout. Ils croient que l'échelle des salaires de la ville est inférieure à celle des autres villes de la province. Le maire a répondu qu'il se ferait un plaisir de préparer le budget.

#### A MONTREAL

Le conseil a décidé unaniment de voter la somme de \$350,000 pour l'achat de la

#### NOUVELLE EMISSION

## Canada

### Offre \$450,000

Président, GEORGE

Actions de Priorité \$100 la part

Actions Communes,

La Canada Glass de la verrerie de Hull, manufacturée au Canada ne manufacturera pas qui les manufactures d'aujourd'hui. Les actions de la ville de Hull, chimiques, éliminant presque tous les usages sont taillées, bien que brevetées et à nos yeux, évitant ainsi l'effet de la loi de la Ville de Hull, un contrat de vente de East Templeton dans pierre de sable a été quantités voulues pour de pur sable siliceux. L'on a passé un par M. Pese au prix expédiée à Hull, sur l'Ontario, un contrat d'ingrédients chimiques. L'on a passé aux chimistes Bavares de transports de Hambourg. Les ingénieurs ferroviaires locale. Tout cet actif est d'Ottawa dans la Prusse le 5me jour de l'

Profits bruts \$.....

Profits nets, après le Comptes de Réserve re Montant requis pour Le revenu sur plus survenement.....

Le relevé annuel est d'avis que les actions de la ville de Hull ont une valeur pour les Actionnaires

Prix: \$100 (Comportant un boni

OTTAWA

CASINO  
PROGRAMME DE LA SEMAINE  
DU 16 FEVRIER  
VENDREDI, 16 FEVRIER 1925.

# Nouvelles de Hull

## ASSISES DE MARS

Le shérif I. St-Pierre commence aujourd'hui à envoyer les avis nécessaires à la convocation de grands et petits jurés, pour le terme des assises criminelles de Hull, qui s'ouvriront le 6 mars sous la présidence de l'honorable juge Lozinger. On doit convoquer 72 jurés, dont 12 formeront le corps du grand jury, et les 60 autres constitueront le corps du petit jury, parmi lesquels 12 seront choisis pour entendre chaque procès et en juger.

Le grand jury est appelé pour le 6 mars et sa besogne consiste à examiner préalablement toutes les causes renvoyées aux assises et à décider pour chacune d'elles s'il y a ou non matière à procès. Les petits jurés seront convoqués pour lundi, le 9 mars.

## UNE LAITERIE A HULL

La nouvelle laiterie en construction, la seule que nous aurons dans Hull, va commencer à fonctionner vers le 1er mars. On vendra le lait, le beurre et la crème. Cette laiterie portera le nom de "Laiterie de Hull" et les billets et étiquettes des produits seront bilingues. Elle est située dans Wrightville, au No 200 du Boulevard St-Joseph. C'est une belle bâtisse en briques, mesurant 50 par 40 pieds et comptant trois étages.

## AU CONSEIL DE VILLE

Les membres du Conseil de ville ont pris connaissance lundi soir des soumissions reçues pour le règlement de \$267,000 d'obligations, du règlement d'emprunt de \$650,000, remboursables par séries à partir du 1er novembre, pendant 20 ans, portant intérêt de 5 pour cent. Après les avoir toutes ouvertes, il fut vite fait de constater que celle du Crédit anglo-français, de Québec, était la plus haute, par conséquent la plus avantageuse et c'est celle-là qui a été acceptée, au prix de \$98.05 par \$100. C'est dire que pour \$267,000, la ville recevra \$261,793. et les intérêts accrus.

## RAPPORT DE L'EVALUATEUR

L'évaluateur de la ville, M. Edgar Bédard, nommé à ce poste l'été dernier, a présenté le rapport suivant aux membres du Conseil.

Hull, le 8 Janvier 1925.  
A Son Honneur le Maire,  
Messieurs les échevins  
de la Cité de Hull.  
Messieurs:—  
J'ai l'honneur de vous soumettre le rapport annuel de mon département pour l'année 1924-25.

\$4,646,440.00; valeurs imposables, \$14,727,867.00.  
Quoique la comparaison pour un résultat moindre pour 1924 sur 1923, nous avons cependant une augmentation, ceci s'explique comme suit: La Cité Eddy était portée au rôle de 1923 avec \$7,561,870.00 d'évaluation; mais comme celle-ci fut réduite en 1924 à \$4,000,000.00 nous nous trouvons avec un montant moindre de \$3,561,870.00 et en déduisant cette différence de l'évaluation totale de 1923 nous arrivons au chiffre de \$14,555,729.00 qui donne \$172,138.00 de plus en 1924 qu'en 1923.

Relève des Immeubles exemptés d'impôts pour 1924-25  
Gouvernement fédéral, \$184,000.00; gouvernement provincial, \$143,800.00; la Cité de Hull, \$3,303,350.00; Clémence catholique, \$15,600.00; Eglises Catholiques, \$316,800.00; Ecoles Catholiques, \$740,885.00; Presbytères Catholiques, \$86,155.00; Hôpital du Sacré-Coeur \$55,000.00; Monastère Servantes de Jésus et Marie, \$16,000.00; Ecole protestante, \$6,000.00; Ecoles protestantes, \$30,000.00; Eglises protestantes, \$40,050.00; Presbytères protestants, \$11,600.00; En vertu de règlements, \$14,800.00. Total, \$4,646,440.00.

Mon rapport cette année est incomplet en ce sens que le rôle ayant été confectionné, pratiquement parlant, avant ma nomination à ma présente position, il en résulte que j'ai dû me borner à ne prendre que l'évaluation proprement dite et ne pas m'occuper des statistiques et autres renseignements qui doivent apparaître au rôle, ne pouvant pas les contrôler.

Néanmoins j'ai cru bon de préparer une cédule faisant voir l'évaluation par quartier, en tant que valeurs imposables et exemptées, et, en les comparant avec le rôle de 1923-24, montrer la réduction qui s'est produite dans chaque partie de la ville affectée, comme résultat de l'évaluation fixe accordée à la Cité E. B. Eddy.

Je dois maintenant, Messieurs les membres du Conseil, vous dire un mot du nouveau rôle que nous sommes à préparer. Il serait prématuré d'annoncer ce qu'il sera, mais je puis me permettre de vous assurer qu'il saura donner satisfaction et à la ville et aux contribuables.

Nous avons adopté une base pour ce travail, marquée au coin du bon sens et elle saura, je n'en doute pas, donner justice et être équitable pour tous.

La tâche est considérable, il faut mettre en évidence que nos évaluateurs devront s'occuper en moyenne de 50 à 60 cas par jour, et ce qui retarde aussi, ce sont certaines erreurs que nous sommes appelés à rectifier, et les recherches que nous faisons en conséquence prennent souvent beaucoup de temps.

Quoiqu'il en soit, si nous sommes maintenant réinstallés dans leur ancien établissement sur la rue Albert, 761, Queen 2100 avec un studio des plus modernes.

M. Rogers est un artiste-peintre d'enseignes d'une habileté remarquable, c'est un expert spécialiste dans le lettrage à l'or en feuilles de luxe.

M. Coles spécialisée dans le lettrage des cartes de vitrines avec des idées originales et il est membre de la "Associated Sign Crafts of North America". Il n'a pas d'égal.

On a vu rarement une combinaison aussi merveilleuse et il est certain que le succès attend ces deux artistes.

LES FEMMES DENTISTES  
London. — La doctoresse Helen Mayo, la distinguée stomatologiste, dans une conférence qu'elle vient de faire devant le Soroptimist Club, a conseillé aux jeunes femmes désireuses d'embrasser une carrière, d'étudier l'art dentaire.

UN ETUDIANT INDELICAT  
Strasbourg. — L'Université de Strasbourg vient d'être mise en émoi par la découverte d'un "true" employé par un étudiant en médecine pour passer son examen.

# ON CROIT AVOIR ENFIN DECOUVERT UN REMEDE CONTRE LA TUBERCULOSE

De nombreux savants espèrent la vaincre en 1925. — Une première victoire: la méthode du docteur danois Holger Mollgaard.

Paris. — Au début de cette nouvelle année, en pleine conscience de mes responsabilités, je tiens à affirmer ma foi en la victoire prochaine et complète de la science sur le bacille de Koch écrit dans "Le Matin" le Dr Pierre Louis Rehm.

Malgré cette expérience malheureuse, ces deux brillants jeunes artistes ont réussi si bien à satisfaire leur nombreuse clientèle, que personne ne s'est aperçu des effets de ces deux accidents.

Mon traitement de la tuberculose sous toutes ses formes comporte deux remèdes: un sel d'or que j'ai appelé la "sanochrynine" et un sérum animal.

LES FEMMES DENTISTES  
London. — La doctoresse Helen Mayo, la distinguée stomatologiste, dans une conférence qu'elle vient de faire devant le Soroptimist Club, a conseillé aux jeunes femmes désireuses d'embrasser une carrière, d'étudier l'art dentaire.

UN ETUDIANT INDELICAT  
Strasbourg. — L'Université de Strasbourg vient d'être mise en émoi par la découverte d'un "true" employé par un étudiant en médecine pour passer son examen.

NAISSANCE  
BEAUDRY — M. et Mme Charles Albert Beaudry, née Germaine 56, rue de la Pointe-Gatineau, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé le 4 février sous les noms de Joseph, Charles, Albert, Yvan, Parrain et marraine: M. et Mme Charles Albert Beaudry, grands-parents de l'enfant. Porteuse: Mlle Gertrude Beaudry, tante de l'enfant.

DECES  
BONENFANT — Lucille, enfant bien-aimée de M. et Mme Ferdinand Bonenfant, décédée le 9 février à la demeure de ses parents, 153 Queen-ouest, à l'âge de 4 ans. Les funérailles eurent lieu mercredi après-midi à 2 1/2 heures à l'église St-Jean-Baptiste.

LEFEBVRE — M. Eugène Lefebvre, époux de Hermine Lalonde, décédé le 7 février à l'âge de 55 ans et 10 mois. Les funérailles eurent lieu mardi matin à 8 heures à l'église Notre-Dame de Hull.

LEMIEUX — Marthe, fille aînée de l'hon. Rodolphe Lemieux, décédée le 7 février à l'âge de 27 ans. Les funérailles eurent lieu mardi à 9 heures à la Basilique. Départ du cortège funèbre de la résidence de ses parents, 265 O'Connor.

LEMIEUX — Louis Lemieux, époux de Marie MacMartin décédé le 7 février, à l'âge de 60 ans. Les funérailles eurent lieu mardi à 8 h 45 à l'église Notre-Dame de Hull.

cher, puis, après sa mise au point, il fut adopté par le docteur Wirtzen, chef de service à l'hôpital d'Orsund, par le docteur Strandgaard, chef de service au sanatorium de Boserup, par les docteurs Reyn et Chiewitz, chefs de service à l'institut de radiologie Finsen, par le chef de service Permin, à l'hôpital de Frederiksberg, et par le professeur Bis, à l'hôpital de Bredgård.

Ainsi un certain nombre de médecins ont été à même de traiter plus de trois cents malades. Tous ces cas ont démontré la haute valeur de la sanochrynine. Cependant, si nous avons réussi dans toutes les formes de la tuberculose, chez l'enfant, comme chez l'adulte, et à condition que les lésions n'aient pas détruit les organes essentiels à la vie, il ne faut pas crier "Au miracle!"

Je peux assurer une préparation rigoureuse en quantité suffisante de la sanochrynine, que j'offre à l'humanité, sans vouloir y gagner un centime de bénéfice.

Le sérum est préparé à l'institut de sérothérapie de l'Etat danois. Toutes précautions sont prises pour que personne ne puisse s'enrichir par la vente du remède. Actuellement une cure revient à 120 couronnes danoises.

UN TRAITEMENT QUI PEUT ETRE DANGEREUX  
Il fat dire aussi à vos lecteurs que, dans les cas sérieux, le traitement est très dangereux. Il est comparable à ces interventions chirurgicales désespérées que l'on tente au risque d'achever le malade. Lorsqu'un sujet a beaucoup de bacilles, l'action de la sanochrynine provoque une telle débâcle de toxines que l'organisme, malgré le sérum, n'y peut résister.

Dr Pierre-Louis Rehm.  
LA FORTUNE DE LANDRU  
Paris. — La cour d'assise vient de rendre à l'enchevêtrement des biens de Landru, guillotiné pour le meurtre de onze femmes. Le tout fut vendu pour environ 200 francs.

# L'INSTITUT ROVIN

Ouvre le lundi, 16 février

Classes et leçons privées en Littérature Française et un Perfectionnement de Français par un professeur de Paris (France)

INSCRIPTION AVANT LE 16 FEVRIER  
PRIX TRES MODERES

Préparation aux Examens du Service Civil

126, rue Sparks  
F. F. de ROVIN  
Principal

# Le Canadien vous donne ces merveilleuses tablettes pour rien!

Connaissant la valeur des Tablettes à Laver Daisy, et sachant le dur ouvrage que les Dames, particulièrement les mères des grandes familles Canadiennes peuvent s'épargner par l'usage de telles tablettes, le "Canadien" a obtenu une quantité de Tablettes Daisy pour distribution gratuite parmi ses abonnés.

Envoyez-nous \$2 pour 12 mois d'abonnement et nous vous donnerons 8 paquets de Tablettes à Laver Daisy avec votre abonnement.

Pour \$1.00 nous vous enverrons 4 paquets de tablettes et le "Canadien" pour 6 mois.

Pour 50c nous enverrons deux paquets de tablettes et un abonnement de deux mois au "Canadien".

Pour 25c nous vous enverrons un paquet de tablettes et un abonnement d'un mois au "Canadien".

## MODE D'EMPLOI POUR L'USAGE DES TABLETTES A LAVER DAISY

Mettez assez d'eau dans votre bouilloire pour couvrir le linge que vous désirez laver. Ajoutez une demi barre de bon savon à laver et deux TABLETTES A LAVER DAISY et faites bouillir jusqu'à ce que le tout soit bien dissout. Quand l'eau commence à bouillir, mais pas avant, mettez le linge blanc sale (il n'est pas nécessaire de le faire tremper) et le changement immédiat de la couleur de l'eau prouvera que les Tablettes ont fait leur travail. Dans dix ou quinze minutes, tout dépendra de la condition du linge, toutes les saletés auront disparues SANS AUCUN FROTTEMENT.

POUR L'AVER LE LINGE DE COULEUR. — Après que vous aurez retiré le linge blanc de la bouilloire, faites chauffer l'eau modérément. Mettez votre linge de couleur et lavez de la même manière que le linge blanc. Il ne faut jamais faire bouillir du linge de couleur, car les couleurs changeront. Les Tablettes à Laver Daisy contiennent la dernière formule WILLIAMSON.

## Elles économisent le temps et prolonge la durée des étoffes.

LES TABLETTES A LAVER DAISY ont été spécialement préparées pour les lavages et peuvent être employées pour les articles tels que: toiles, cotons, lainages, etc. Il en résultera que vous obtiendrez une eau pure et douce. Vous en comprenez facilement les avantages, le temps que vous économisez, et le fait que vous prolongez la durée de vos étoffes. Vous éliminez également la nécessité d'un long frottement et de laisser tremper votre linge toute la nuit. Les Tablettes à Laver Daisy neutralisent tout simplement les minéraux contenus dans l'eau ordinaire et vous donnent en retour une eau pure douce comme celle des pluies. Il suffit d'employer deux tablettes. Elles sont en boîtes de dix pour 25 centimes.

## LES TABLETTES A LAVER DAISY

Lavent les tissus les plus délicats. Les conservent plus longtemps. Ne contiennent pas d'acide. Elles sont très efficaces pour enlever les taches causées par la transpiration.

Le Canadien Lité.

Je vous envoie \$.....cts pour lequel, envoyez-moi le "Canadien" pour..... mois et..... paquets de Tablettes à Laver Daisy, d'après l'annonce dans votre journal.

Nom.....  
Adresse.....

Les cultivateurs qui n'ont pas d'eau douce usent les Tablettes à Laver Daisy pour adoucir l'eau dure. Avec ces tablettes l'on peut adoucir l'eau de chaux comme l'eau de pluie.

## Canada Glass Products Limited

HULL, P. Q.

### Offre \$450,000 d'Actions de Priorité Cumulatives à 7%

(Avec boni de 50 pour cent d'actions communes)

Président, GEORGE FREDERICK PESE, Ecr. Vice-Président, J. G. BUTTERWORTH, Ecr.  
Secrétaire, GEO. BRUNET, Ecr.

BANQUIER, BANQUE DE MONTREAL.  
CAPITALISATION Emission Autorisée.

Actions de Priorité Accumulatives à 7 pour cent. (Valeur au pair \$100 la part)	\$600,000	\$600,000
Actions Communes, pas de valeur au pair.....	10,000 parts	10,000 parts

### LA COMPAGNIE

La Canada Glass Products Limited est une Compagnie constituée pour fin de manufacturer de la verrerie de haut ton, de tous genres, au Canada. Actuellement il y a peu de verrerie manufacturée au Canada, à l'exception de Vitrines de Châssis et de Bouteilles. Cette Compagnie ne manufacturera pas ces dernières. En ce qui trait aux Vitrines de Châssis, les compagnies qui les manufacturent actuellement, importent des ingrédients chimiques d'Europe, et en la plupart des cas leur sable, payant par ce fait la douane, le transport, le courtage, etc., alors que le sable du pays est disponible, et cette Compagnie manufacturera ses propres ingrédients chimiques, éliminant ainsi ces dépenses.

Presque tous les genres de verreries sont maintenant importés au Canada (dont quelques-uns sont taillés, bisautés, courbés, etc., au Canada) mais grâce à notre nouvelle machine brevetée et à nos ingénieurs experts dans la verrerie, nous serons en mesure de manufacturer cela, évitant ainsi le transport, la douane, le courtage, etc.

L'actif de la Compagnie se présente comme suit:—

Contrat de Vente pour l'achat de certains terrains et d'un Etablissement de Manufacture dans la Ville de Hull, Québec. L'Etablissement est neuf et admirablement approprié aux besoins actuels de la Compagnie, et on y fera des additions immédiatement. Une exemption de quinze ans de taxes sur la propriété a été approuvée par le Conseil de Ville de la Ville de Hull. Un contrat de Vente pour l'achat d'une superficie de pierre de sable dans le Canton de East Templeton dans le Comté de Hull est aussi détenu par la Compagnie. Le sable de cette pierre de sable a été éprouvé et trouvé approprié à la confection du Verre et est estimé en quantités voulues pour approvisionner la Compagnie indéfiniment. Il se compose de 98.75 p.c. de pur sable siliceux (Ministère des Mines du Canada).

On a passé un contrat pour la vente à la Compagnie d'une nouvelle machine brevetée par M. Pese au prix de \$101,000.00 pour la confection des produits de verrerie, devant être expédiée à Hull, sur demande.

On a passé un contrat pour la fourniture d'une grande quantité de matières brutes et d'ingrédients chimiques à la Compagnie, devant être expédiés sur demande.

On a passé aussi un contrat pour la fourniture à la Compagnie de vingt ingénieurs et Chimistes Bavaorais compétents dans la confection de la Verrière. Les passeports et frais de transports de Hambourg à Hull ont été préparés et ils attendent des instructions par partir. Ces ingénieurs feront fonctionner la machinerie de la Compagnie et dirigeront la main-d'œuvre locale.

Tout cet actif est mentionné dans une entente entre George Frederic Pese de la Ville d'Ottawa dans la Province d'Ontario, le Vendeur à la Compagnie de l'actif, et la Compagnie, daté le 5me jour de février, 1925.

### ESTIMATION DES PROFITS ANNUELS

Profits bruts	\$703,000
Profits nets, après le paiement de tous les frais d'exploitation, taxes, comportant l'impôt sur le Revenu du Dominion du Canada, et la dépréciation.....	199,000
Compte de Réserve reporté.....	135,000
Montant requis pour les dividendes sur les actions de priorité.....	42,000
Le revenu surplús sur les Actions Communes peut partant être estimé à approximativement.....	\$2.20 la part

Le relevé susmentionné est basé sur l'exploitation de la première année, et la Compagnie est d'avis que les années suivantes accuseront de plus gros revenus, et établissant une haute valeur pour les Actions Communes.

Prix: \$100.00, et dividende accrue devant rapporter 7 p. c.  
(Comportant un boni d'une part d'actions communes d'aucune valeur au pair avec chaque deux parts d'actions de priorité.)

MAUNSELL and MAUNSELL  
COURTIERS  
OTTAWA IMMEUBLE BANQUE UNION QUEEN 2363  
On peut se procurer un prospectus sur demande.

NOTRE ROMAN

L'ORMEAU

Par Mme JULIE LAVERGNE.

Le doyen d'âge des arbres de Versailles est un oranger nommé Grand Bourdon. Il était déjà centenaire lorsque la confiscation des biens du traître comte de Bourbon le fit passer du domaine de ce prince dans l'orangerie de Fontainebleau. C'est là qu'il donna ses fleurs à Catherine de Médicis, à Marie Stuart, à tant de belles dames et d'illustres princesses que le printemps de la vie de la France s'est enrichi de leur souvenir. En 1684, Louis XIV le fit transporter à Versailles, où il y est encore, à l'état de ruine végétale, demi mort de vieillesse, mais fleurissant toujours, malgré les quatre cent cinquante hivers qu'il a supportés. Les météores de cet oranger, de cet arbre contemporain de Charles VII, seraient bien instructifs; mais, quand même j'aurais eu l'honneur de vivre dans son intimité...

Si bien, lecteur, que je ne vous dirai pas non plus l'histoire de ces vieux ifs de la terrasse plantés par Le Notre, et dont il est assés de suivre le lent développement en consultant les anciennes vues du parc de Versailles. Au temps de La Quintinie, ces ifs étaient taillés comme des pions d'échecs. Maintenant ils forment des cônes massifs, peu gracieux à voir, d'une proportion trop grande pour celle des vastes et des statues qui les avoisinent et qui ressemblent à des "tumuli" de verdure formant une décoration fautive. Hélas! ils ne s'en harmonisent que mieux avec le décor de Versailles: résidence veuve, demeure envahie, où la petitesse des vivants rehausse encore la majestueuse grandeur des morts.

Paix à vous, vieux ifs, assés sur les pentes de ces terrasses royales! Ce n'est pas votre histoire que je veux écrire: c'est celle d'un bel orme, un feuillage touffu, à l'été enroulé, qui n'a pas plus de 114 ans. Il se reflète dans la fontaine de Diane, ce joli bassin carré qui s'appuie sur l'angle méridional du bosquet d'Apollon, et dont les eaux s'écoulent sur un gradin de marbre orné de deux lions de bronze terrassant un loup et un sanglier, tout près de la statue de Diane chasseresse.

De toute l'étendue de la terrasse et de plus de deux cents des trois cent cinquante fenêtres de la façade occidentale du palais, on voit se balancer au vent et sur le ciel. Il domine le parterre d'eau et ces larges allées où passent tant de générations; chaque année renouvelle sa couronne de ombre verte, et les semences allées qu'il disperse au printemps.

Les jardins parlent peu, si ce n'est dans mon livre. Je ne pense pas, mon ami Mathieu à l'heure, hier les deux cents pieds de tilleuls que M. Robert avait demandés, et que j'ai entendus dire: "C'est fini! Dieu merci! nous allons nous reposer demain..."

— Les pareuxes? s'écria Richard, voilà tout ce qu'il y voit! Ce qui est à décider, c'est de savoir ce que ce jardinier paysaniste, cet écheval d'Hubert Robert va faire de tous ces arbres. Il est capable de les planter par la tête pour faire du feu.

— O mon ami, comment peux-tu dire cela? M. Hubert Robert fait tout simplement remplacer les arbres qui sont morts de vieillesse. Ils étaient en si grand nombre, que lui a décidé, que le parc serait entièrement replanté. Dieu merci! — Si on ne faisait que remplacer les arbres arrachés cet automne, dit Richard, ce serait fort bien; mais ça ne résoudrait rien, car un autre jour, un homme entiché des jardins anglais, et qui va défigurer le parc de Le Notre.

— Quant à cela, non, dit Suzanne, le Roi ne le souffrirait pas. On ne fera de changements que dans l'intérieur des bosquets; aux bords d'Apollon, par exemple, M. Robert fait faire un rocher magnifique. Un rocher! s'écria Richard, quelle absurdité! mettre des pierres dans un jardin! Un rocher! et pourquoi pas un volcan, une cataracte, un abîme? Ils vont s'atter Versailles comme la Reine et son M. Mique ont fait à Fontainebleau.

— Oh! dit Suzanne, quand à dire que Trianon n'est pas joli, c'est trop fort. — Trianon est assez joli, mais il était bien mieux au temps de mon père et de mon grand-père. Oh! les belles pelouses de velours, les parterres réguliers, les vertes charnelles aussi nettes que des tapisseries brodées! Comme on se promenait agréablement dans ces allées de sable rose, fin et dur, le long de ces plates-bandes encadrées de bois, et dont le terrain noir ou la terre de bruyère d'un gris bléâtre faisaient si bien ressortir les couleurs éblouissantes! C'était le bon temps, alors, mon père avait fait ses conditions en entrant au service du Roi. Il recevait d'ordres que de Sa Majesté, et Louis XV, comme Jacques II, savait ce que doit être un jardin royal. Et qu'a-t-on fait de toutes ces choses, dont la noble ordonnance des belles serres, on a détruit les belles serres, on les a remplacées par des chaumières d'opéra, en plâtre et en bois peints, et comme ça, qu'on appelle un lac! — Et dans un palais ne devraient pas être toujours captives et bordées de marbre, comme si les arbres taillés et alligés avec élégance ne devaient pas ressembler à une garde d'honneur formant la haie sur le passage du souverain! A présent, ces arbres plantés au hasard, indomptés, poussant à tort et travers, me font l'effet d'une foule insolente, prenant ses ébats sur les gazons de Trianon comme des ânes en un pré.

— Tout cela, Suzanne, ne présente la ruine n'est pas un oranger, mais un commencement de l'avenir, et lorsque le printemps revient et que l'arbre de Louis se couvre de feuillage, Louis n'était plus là! Il s'était endormi du dernier sommeil, au temps où les roses de Noël avaient fleuri sous la neige, au temps où l'Église chantait en la fête des saints Innocents: "Notre âme a été détrempée comme le passereau du filet de l'oiseleur..."

Pendant plusieurs années sa mère n'eut pas le courage de retourner dans le pépinière, Richard y allait souvent par devoir, pour surveiller les travaux; mais, chaque fois qu'il passait près du jeune ormeau, le cœur du pauvre père se serrait, et il pressait le pas en détournant la tête.

À son grand regret, il n'eut ja-que, pas plus tard qu'il est, tu lui es

dit que tous les arbres de la pépinière du cédre étaient bons à planter, et qu'il ne fallait rien refuser à M. Robert; il m'a montré un billet de celui-ci, qui demandait un certain nombre de pieds de cédre d'Apollon, et Mathieu l'a donné. Et mon pauvre petit arbre, l'arbre de mon enfant!

Et la bonne jardinière redoubla ses pleurs. — Richard se promenait de long en large d'un air affligé. — "C'est ma faute, dit-il; j'ai dit cela hier, en effet, sans penser à faire une exception pour l'ormeau de Louis; au surplus, il ne pouvait rester où il était: l'ombre du cédre le gagnait, et l'été était, ne pleure pas, Suzon. Je vais aller parler à M. Robert, nous en reparlerons, et nous aurons une bonne solution." — Richard s'agitait, s'ennuyait, et l'on entendait la chambre comme un lion en cage.

Assise près d'une fenêtre, Suzanne tricotoit paisiblement. Le chapeau était très grande, claire et propre. Un bon feu de bois flambait dans la cheminée, et se reflétait dans les cadres dorés de deux grands tableaux, représentant l'un Jacques II et la reine d'Angleterre Marie-Beatrix, recue à Saint-Germain par Louis XIV; l'autre, le roi Louis XV conduisant la charrette et défrichant les prés de Trianon. Au-dessous du tableau des Stuarts exilés, se voyait le portrait de François Richard, jardinier de Jacques II, et celui de son fils, Claude Richard, fils de François, et de Bernard de Jussieu, son ami et son collaborateur dans l'établissement du jardin botanique de Trianon.

Un grand baromètre doré, aux armes d'Angleterre, don de la bonne reine Marie-Beatrix à Claude, et différents objets curieux rapportés de ses voyages par Antoine, tels que poteries africaines, étoffes d'Asie, nattes, coquillages, coraux et plantes desséchées, disposés avec goût sur deux armoires, et deux autres boisées, ornaient cette pièce et en faisaient une sorte de musée. — Suzon, dit Antoine à sa femme, d'habitude enroulé encore aujourd'hui cherchant des arbres pour M. Hubert Robert?

— Je ne le pense pas, mon ami Mathieu a livré hier les deux cents pieds de tilleuls que M. Robert avait demandés, et que j'ai entendus dire: "C'est fini! Dieu merci! nous allons nous reposer demain..." — Les pareuxes? s'écria Richard, voilà tout ce qu'il y voit! Ce qui est à décider, c'est de savoir ce que ce jardinier paysaniste, cet écheval d'Hubert Robert va faire de tous ces arbres. Il est capable de les planter par la tête pour faire du feu.

— O mon ami, comment peux-tu dire cela? M. Hubert Robert fait tout simplement remplacer les arbres qui sont morts de vieillesse. Ils étaient en si grand nombre, que lui a décidé, que le parc serait entièrement replanté. Dieu merci! — Si on ne faisait que remplacer les arbres arrachés cet automne, dit Richard, ce serait fort bien; mais ça ne résoudrait rien, car un autre jour, un homme entiché des jardins anglais, et qui va défigurer le parc de Le Notre.

— Quant à cela, non, dit Suzanne, le Roi ne le souffrirait pas. On ne fera de changements que dans l'intérieur des bosquets; aux bords d'Apollon, par exemple, M. Robert fait faire un rocher magnifique. Un rocher! s'écria Richard, quelle absurdité! mettre des pierres dans un jardin! Un rocher! et pourquoi pas un volcan, une cataracte, un abîme? Ils vont s'atter Versailles comme la Reine et son M. Mique ont fait à Fontainebleau.

— Oh! dit Suzanne, quand à dire que Trianon n'est pas joli, c'est trop fort. — Trianon est assez joli, mais il était bien mieux au temps de mon père et de mon grand-père. Oh! les belles pelouses de velours, les parterres réguliers, les vertes charnelles aussi nettes que des tapisseries brodées! Comme on se promenait agréablement dans ces allées de sable rose, fin et dur, le long de ces plates-bandes encadrées de bois, et dont le terrain noir ou la terre de bruyère d'un gris bléâtre faisaient si bien ressortir les couleurs éblouissantes! C'était le bon temps, alors, mon père avait fait ses conditions en entrant au service du Roi. Il recevait d'ordres que de Sa Majesté, et Louis XV, comme Jacques II, savait ce que doit être un jardin royal. Et qu'a-t-on fait de toutes ces choses, dont la noble ordonnance des belles serres, on a détruit les belles serres, on les a remplacées par des chaumières d'opéra, en plâtre et en bois peints, et comme ça, qu'on appelle un lac! — Et dans un palais ne devraient pas être toujours captives et bordées de marbre, comme si les arbres taillés et alligés avec élégance ne devaient pas ressembler à une garde d'honneur formant la haie sur le passage du souverain! A présent, ces arbres plantés au hasard, indomptés, poussant à tort et travers, me font l'effet d'une foule insolente, prenant ses ébats sur les gazons de Trianon comme des ânes en un pré.

— Tout cela, Suzanne, ne présente la ruine n'est pas un oranger, mais un commencement de l'avenir, et lorsque le printemps revient et que l'arbre de Louis se couvre de feuillage, Louis n'était plus là! Il s'était endormi du dernier sommeil, au temps où les roses de Noël avaient fleuri sous la neige, au temps où l'Église chantait en la fête des saints Innocents: "Notre âme a été détrempée comme le passereau du filet de l'oiseleur..."

Pendant plusieurs années sa mère n'eut pas le courage de retourner dans le pépinière, Richard y allait souvent par devoir, pour surveiller les travaux; mais, chaque fois qu'il passait près du jeune ormeau, le cœur du pauvre père se serrait, et il pressait le pas en détournant la tête.

À son grand regret, il n'eut ja-que, pas plus tard qu'il est, tu lui es

Et, après avoir remercié Hubert Robert, qui promet de lui rendre incessamment sa visite, le jardinier de Trianon s'en retourna chez lui. L'année suivante, Robert, ayant terminé l'arrangement des bosquets de Versailles, fut mandé par l'impératrice de Russie, qui voulait s'y refaire à la mode des jardins de Tsarsko-Selo. Beaucoup d'autres travaux le retenaient en France, et finalement, il ne put se rendre à l'appel de la tsarine. Il quitta Versailles, pourtant, mais non sans avoir obtenu du Roi pour son ami Richard la direction des bosquets de Versailles, et pour l'ormeau de Le Notre, et Mathieu l'a donné. Et mon pauvre petit arbre, l'arbre de mon enfant!

Et la bonne jardinière redoubla ses pleurs. — Richard se promenait de long en large d'un air affligé. — "C'est ma faute, dit-il; j'ai dit cela hier, en effet, sans penser à faire une exception pour l'ormeau de Louis; au surplus, il ne pouvait rester où il était: l'ombre du cédre le gagnait, et l'été était, ne pleure pas, Suzon. Je vais aller parler à M. Robert, nous en reparlerons, et nous aurons une bonne solution." — Richard s'agitait, s'ennuyait, et l'on entendait la chambre comme un lion en cage.

Assise près d'une fenêtre, Suzanne tricotoit paisiblement. Le chapeau était très grande, claire et propre. Un bon feu de bois flambait dans la cheminée, et se reflétait dans les cadres dorés de deux grands tableaux, représentant l'un Jacques II et la reine d'Angleterre Marie-Beatrix, recue à Saint-Germain par Louis XIV; l'autre, le roi Louis XV conduisant la charrette et défrichant les prés de Trianon. Au-dessous du tableau des Stuarts exilés, se voyait le portrait de François Richard, jardinier de Jacques II, et celui de son fils, Claude Richard, fils de François, et de Bernard de Jussieu, son ami et son collaborateur dans l'établissement du jardin botanique de Trianon.

Un grand baromètre doré, aux armes d'Angleterre, don de la bonne reine Marie-Beatrix à Claude, et différents objets curieux rapportés de ses voyages par Antoine, tels que poteries africaines, étoffes d'Asie, nattes, coquillages, coraux et plantes desséchées, disposés avec goût sur deux armoires, et deux autres boisées, ornaient cette pièce et en faisaient une sorte de musée. — Suzon, dit Antoine à sa femme, d'habitude enroulé encore aujourd'hui cherchant des arbres pour M. Hubert Robert?

— Je ne le pense pas, mon ami Mathieu a livré hier les deux cents pieds de tilleuls que M. Robert avait demandés, et que j'ai entendus dire: "C'est fini! Dieu merci! nous allons nous reposer demain..." — Les pareuxes? s'écria Richard, voilà tout ce qu'il y voit! Ce qui est à décider, c'est de savoir ce que ce jardinier paysaniste, cet écheval d'Hubert Robert va faire de tous ces arbres. Il est capable de les planter par la tête pour faire du feu.

Jusqu'en 1792, pourtant, Antoine ne réussit à empêcher la déviation des bosquets de Versailles et du petit Trianon; mais, lorsque la déchéance du Roi eut été proclamée, il vit bien que ses efforts allaient devenir infructueux.

Un soir d'automne, en 1792, un mois après le massacre du 3 septembre, Antoine était assis avec Suzanne au pied de son ormeau, tout près de la charmillle de clôturé du bosquet d'Apollon. Ils regardaient les vols de quelques promeneurs, dont deux ou trois portaient le costume des membres de la Convention. Ces citoyens s'arrêtaient un moment auprès de la belle statue de nymphe appelée le Mémorial. — Qu'est-ce que cette ci-devant déesse regarde en l'air? demanda l'un d'eux.

— Elle attend Mercure ou Jupiter, l'éclaircit-il, et c'est la République qui arrive, dit un autre. Quel beau marbre! que de millions ces infames tyrans ont enfouis dans ce parc, en torturant le peuple, en buvant ses sueurs!

— Le peuple saura les reprendre et se venger, dit le citoyen Delacroix conventionnel vertueux: voici des statues de bronze, et toi communisme canotier pour écraser les ennemis de la République; ces marbres seront brisés et convertis en chaux: le plomb des bassins, les arbres et les fleurs seront vendus, au profit de la patrie, et la charnu vengeance passera sur tous ces: Monuments de vanité.

Détruits par l'Égalité. L'an dieu de la Liberté. Cela ne tardera pas. Laissez seulement instruire le procès de Capet. — Bravo! dirent les autres. Et le groupe sinistre s'éloigna en fredonnant le "Ca ira". — Les misérables! s'écria Richard: ils le feraient comme ils le disent! — Ah! s'il me fallait voir démanteler le parc, j'en mourrais de chagrin!

— Allons! allons! dit Suzanne, il ne faut point jeter le manche après la cognée. Viens avec moi chez M. Robert, on y dira ce qu'il pense de tout cela. Et puis, j'ai une idée. — Et chemin faisant, la bonne femme expliquait à Antoine son idée: elle était de faire construire le nouveau cas d'ajouté encore à la popularité de la Victoria, s'inspirant pour la décoration des plans, d'édifices du même genre en Europe. Ce sera là une nouvelle attraction qui ne manquera pas pour mai prochain.

— Mais jamais il n'eut le courage de s'approcher du Dauphin: son âme se voyait à jamais enroulé dans la chaîne d'acier qui le retenait. Il s'enferma avec eux, et les écouta très patiemment. — La conversation que vous avez eue, dit-il, n'est pas de mon affaire. Je suis sûr qu'il est déjà question de vendre Trianon et de transformer le grand canal en prairie. De là à détruire le parc il n'y a qu'un pas. J'ai préparé une pétition, que les habitants de Versailles signeront, pour obtenir que le château soit conservé et devienne un hôpital: il faut arriver à préserver le reste.

— M'est avis, dit Suzanne timidement, qu'il faudrait proposer au gouvernement de transformer les allées du parc en jardins potagers, et de louer Trianon à un entrepreneur de bals publics. — Trianon devient un guinguet! s'écria Antoine; mais ce serait une infamie!

— Entre deux maux il faut choisir le moindre, dit Suzanne: il vaut mieux que l'on danse à Trianon que d'y mettre le feu, et si, sous prétexte de planter des pommes de terre dans le parc, on obtient qu'il soit fermé, cela sauvera les arbres et les statues. — Vous parlez d'or, Madame Richard, dit le maître, ce n'est pas de la sorte que l'on obtient ce qu'on veut. Il faut que l'on rédige un mémoire pour proposer à la Convention d'établir un jardin botanique au ci-devant potager du Dauphin, et d'y transporter les plantes exotiques de Trianon. Je connais un député qui se chargera de lire et d'appuyer ce mémoire; mais il n'y a pas un moment à perdre. Voulez-vous que je vous écrive le mémoire, et que vous veniez le lui faire signer? — Voulez-vous que je vous reconduise à Trianon? — Oh! oui, Christophe, dit Suzanne; voyez dans quel état est mon pauvre mari!

Richard semblait anéanti. Suzanne et Christophe le prirent chacun par un bras, et traversèrent le parc désert, tandis que les clameurs de la foule se perdaient dans l'éloignement comme un orage qui s'en va. Une fièvre violente saisit Richard, et ce ne fut qu'à force de soins et de prières que la bonne Suzanne obtint la guérison de son mari, plusieurs mois après.

Lorsqu'il fut rétabli, Richard fut voir les jardins de Trianon, et constata que tout était en ruine. Au parc, ce fut encore pis. Les clôtures étaient rompues; le peuple venait faire du bois dans les bosquets; on volait le plomb des bassins; presque tous les jardins s'étaient dispersés. Antoine Richard demanda l'intendant des jardins: il avait émigré. Le château était presque désert, et fort mal gardé.

Antoine alla trouver le maître de Versailles, Hyacinthe Richard, qu'il savait être honnête homme. Il lui demanda conseil: Richard dit qu'il fallait réorganiser le jardin botanique, et mit à sa disposition une somme assez forte. Antoine, aidé par son fidèle Christophe, rassembla quelques jardiniers et fit exécuter les travaux les plus urgents; mais tout ce qu'il pouvait faire se bornait à bien peu de chose: quand il avait travaillé tout le jour et que ses bras demandaient du repos, il errait dans les allées que l'herbe envahissait, regardant tristement les fleurs à demi étouffées par les orties et les ronces, et se disait: J'ai beau faire, l'ivraie couvre tout et semble repousser sous le far de ma bêche. — Que dirait la Reine, si elle me voyait ainsi son pauvre Trianon?

Et, après avoir remercié Hubert Robert, qui promet de lui rendre incessamment sa visite, le jardinier de Trianon s'en retourna chez lui. L'année suivante, Robert, ayant terminé l'arrangement des bosquets de Versailles, fut mandé par l'impératrice de Russie, qui voulait s'y refaire à la mode des jardins de Tsarsko-Selo. Beaucoup d'autres travaux le retenaient en France, et finalement, il ne put se rendre à l'appel de la tsarine. Il quitta Versailles, pourtant, mais non sans avoir obtenu du Roi pour son ami Richard la direction des bosquets de Versailles, et pour l'ormeau de Le Notre, et Mathieu l'a donné. Et mon pauvre petit arbre, l'arbre de mon enfant!

Et la bonne jardinière redoubla ses pleurs. — Richard se promenait de long en large d'un air affligé. — "C'est ma faute, dit-il; j'ai dit cela hier, en effet, sans penser à faire une exception pour l'ormeau de Louis; au surplus, il ne pouvait rester où il était: l'ombre du cédre le gagnait, et l'été était, ne pleure pas, Suzon. Je vais aller parler à M. Robert, nous en reparlerons, et nous aurons une bonne solution." — Richard s'agitait, s'ennuyait, et l'on entendait la chambre comme un lion en cage.

Assise près d'une fenêtre, Suzanne tricotoit paisiblement. Le chapeau était très grande, claire et propre. Un bon feu de bois flambait dans la cheminée, et se reflétait dans les cadres dorés de deux grands tableaux, représentant l'un Jacques II et la reine d'Angleterre Marie-Beatrix, recue à Saint-Germain par Louis XIV; l'autre, le roi Louis XV conduisant la charrette et défrichant les prés de Trianon. Au-dessous du tableau des Stuarts exilés, se voyait le portrait de François Richard, jardinier de Jacques II, et celui de son fils, Claude Richard, fils de François, et de Bernard de Jussieu, son ami et son collaborateur dans l'établissement du jardin botanique de Trianon.

Un grand baromètre doré, aux armes d'Angleterre, don de la bonne reine Marie-Beatrix à Claude, et différents objets curieux rapportés de ses voyages par Antoine, tels que poteries africaines, étoffes d'Asie, nattes, coquillages, coraux et plantes desséchées, disposés avec goût sur deux armoires, et deux autres boisées, ornaient cette pièce et en faisaient une sorte de musée. — Suzon, dit Antoine à sa femme, d'habitude enroulé encore aujourd'hui cherchant des arbres pour M. Hubert Robert?

— Je ne le pense pas, mon ami Mathieu a livré hier les deux cents pieds de tilleuls que M. Robert avait demandés, et que j'ai entendus dire: "C'est fini! Dieu merci! nous allons nous reposer demain..." — Les pareuxes? s'écria Richard, voilà tout ce qu'il y voit! Ce qui est à décider, c'est de savoir ce que ce jardinier paysaniste, cet écheval d'Hubert Robert va faire de tous ces arbres. Il est capable de les planter par la tête pour faire du feu.

— Quant à cela, non, dit Suzanne, le Roi ne le souffrirait pas. On ne fera de changements que dans l'intérieur des bosquets; aux bords d'Apollon, par exemple, M. Robert fait faire un rocher magnifique. Un rocher! s'écria Richard, quelle absurdité! mettre des pierres dans un jardin! Un rocher! et pourquoi pas un volcan, une cataracte, un abîme? Ils vont s'atter Versailles comme la Reine et son M. Mique ont fait à Fontainebleau.

que vous serez noté comme suspect. D'ailleurs, si ce n'est vous, il y aura toujours quelqu'un pour prendre la place. Quand vous la tiendrez, vous fournirez à la Convention des lauriers pour ses guerriers, et vous ferez du reste ce qu'il vous plaira.

— L'essentiel est de sauver les collections. — Allons, Monsieur Richard, signez-moi ceci. Je le signifierai, puis le fait; là, voyez-est-ce que vraiment vous

mais c'est bien à contre-cœur que je signe les compliments que vous faites à la Convention.

— Remarquez, Monsieur, que je n'ai loué seulement du bien qu'elle fera en conservant le parc. D'ailleurs, il faut bien jeter des gâteaux à Corbère. Voici le mémoire fini. Je vais le porter à M. Richard, Bonsoir, Monsieur et Madame. Mais, si vous n'avez rien de mieux à me proposer, je vous prie de m'écrire.

— Elle attend Mercure ou Jupiter, l'éclaircit-il, et c'est la République qui arrive, dit un autre. Quel beau marbre! que de millions ces infames tyrans ont enfouis dans ce parc, en torturant le peuple, en buvant ses sueurs!

— Le peuple saura les reprendre et se venger, dit le citoyen Delacroix conventionnel vertueux: voici des statues de bronze, et toi communisme canotier pour écraser les ennemis de la République; ces marbres seront brisés et convertis en chaux: le plomb des bassins, les arbres et les fleurs seront vendus, au profit de la patrie, et la charnu vengeance passera sur tous ces: Monuments de vanité.

Détruits par l'Égalité. L'an dieu de la Liberté. Cela ne tardera pas. Laissez seulement instruire le procès de Capet. — Bravo! dirent les autres. Et le groupe sinistre s'éloigna en fredonnant le "Ca ira". — Les misérables! s'écria Richard: ils le feraient comme ils le disent! — Ah! s'il me fallait voir démanteler le parc, j'en mourrais de chagrin!

— Allons! allons! dit Suzanne, il ne faut point jeter le manche après la cognée. Viens avec moi chez M. Robert, on y dira ce qu'il pense de tout cela. Et puis, j'ai une idée. — Et chemin faisant, la bonne femme expliquait à Antoine son idée: elle était de faire construire le nouveau cas d'ajouté encore à la popularité de la Victoria, s'inspirant pour la décoration des plans, d'édifices du même genre en Europe. Ce sera là une nouvelle attraction qui ne manquera pas pour mai prochain.

— Mais jamais il n'eut le courage de s'approcher du Dauphin: son âme se voyait à jamais enroulé dans la chaîne d'acier qui le retenait. Il s'enferma avec eux, et les écouta très patiemment. — La conversation que vous avez eue, dit-il, n'est pas de mon affaire. Je suis sûr qu'il est déjà question de vendre Trianon et de transformer le grand canal en prairie. De là à détruire le parc il n'y a qu'un pas. J'ai préparé une pétition, que les habitants de Versailles signeront, pour obtenir que le château soit conservé et devienne un hôpital: il faut arriver à préserver le reste.

— M'est avis, dit Suzanne timidement, qu'il faudrait proposer au gouvernement de transformer les allées du parc en jardins potagers, et de louer Trianon à un entrepreneur de bals publics. — Trianon devient un guinguet! s'écria Antoine; mais ce serait une infamie!

— Entre deux maux il faut choisir le moindre, dit Suzanne: il vaut mieux que l'on danse à Trianon que d'y mettre le feu, et si, sous prétexte de planter des pommes de terre dans le parc, on obtient qu'il soit fermé, cela sauvera les arbres et les statues. — Vous parlez d'or, Madame Richard, dit le maître, ce n'est pas de la sorte que l'on obtient ce qu'on veut. Il faut que l'on rédige un mémoire pour proposer à la Convention d'établir un jardin botanique au ci-devant potager du Dauphin, et d'y transporter les plantes exotiques de Trianon. Je connais un député qui se chargera de lire et d'appuyer ce mémoire; mais il n'y a pas un moment à perdre. Voulez-vous que je vous écrive le mémoire, et que vous veniez le lui faire signer? — Voulez-vous que je vous reconduise à Trianon? — Oh! oui, Christophe, dit Suzanne; voyez dans quel état est mon pauvre mari!

Richard semblait anéanti. Suzanne et Christophe le prirent chacun par un bras, et traversèrent le parc désert, tandis que les clameurs de la foule se perdaient dans l'éloignement comme un orage qui s'en va. Une fièvre violente saisit Richard, et ce ne fut qu'à force de soins et de prières que la bonne Suzanne obtint la guérison de son mari, plusieurs mois après.

Lorsqu'il fut rétabli, Richard fut voir les jardins de Trianon, et constata que tout était en ruine. Au parc, ce fut encore pis. Les clôtures étaient rompues; le peuple venait faire du bois dans les bosquets; on volait le plomb des bassins; presque tous les jardins s'étaient dispersés. Antoine Richard demanda l'intendant des jardins: il avait émigré. Le château était presque désert, et fort mal gardé.

Antoine alla trouver le maître de Versailles, Hyacinthe Richard, qu'il savait être honnête homme. Il lui demanda conseil: Richard dit qu'il fallait réorganiser le jardin botanique, et mit à sa disposition une somme assez forte. Antoine, aidé par son fidèle Christophe, rassembla quelques jardiniers et fit exécuter les travaux les plus urgents; mais tout ce qu'il pouvait faire se bornait à bien peu de chose: quand il avait travaillé tout le jour et que ses bras demandaient du repos, il errait dans les allées que l'herbe envahissait, regardant tristement les fleurs à demi étouffées par les orties et les ronces, et se disait: J'ai beau faire, l'ivraie couvre tout et semble repousser sous le far de ma bêche. — Que dirait la Reine, si elle me voyait ainsi son pauvre Trianon?

Et, après avoir remercié Hubert Robert, qui promet de lui rendre incessamment sa visite, le jardinier de Trianon s'en retourna chez lui. L'année suivante, Robert, ayant terminé l'arrangement des bosquets de Versailles, fut mandé par l'impératrice de Russie, qui voulait s'y refaire à la mode des jardins de Tsarsko-Selo. Beaucoup d'autres travaux le retenaient en France, et finalement, il ne put se rendre à l'appel de la tsarine. Il quitta Versailles, pourtant, mais non sans avoir obtenu du Roi pour son ami Richard la direction des bosquets de Versailles, et pour l'ormeau de Le Notre, et Mathieu l'a donné. Et mon pauvre petit arbre, l'arbre de mon enfant!

Et la bonne jardinière redoubla ses pleurs. — Richard se promenait de long en large d'un air affligé. — "C'est ma faute, dit-il; j'ai dit cela hier, en effet, sans penser à faire une exception pour l'ormeau de Louis; au surplus, il ne pouvait rester où il était: l'ombre du cédre le gagnait, et l'été était, ne pleure pas, Suzon. Je vais aller parler à M. Robert, nous en reparlerons, et nous aurons une bonne solution." — Richard s'agitait, s'ennuyait, et l'on entendait la chambre comme un lion en cage.

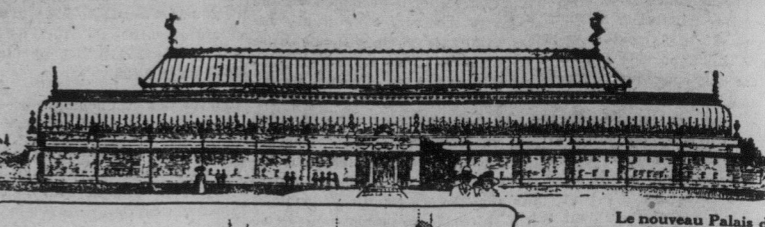
Assise près d'une fenêtre, Suzanne tricotoit paisiblement. Le chapeau était très grande, claire et propre. Un bon feu de bois flambait dans la cheminée, et se reflétait dans les cadres dorés de deux grands tableaux, représentant l'un Jacques II et la reine d'Angleterre Marie-Beatrix, recue à Saint-Germain par Louis XIV; l'autre, le roi Louis XV conduisant la charrette et défrichant les prés de Trianon. Au-dessous du tableau des Stuarts exilés, se voyait le portrait de François Richard, jardinier de Jacques II, et celui de son fils, Claude Richard, fils de François, et de Bernard de Jussieu, son ami et son collaborateur dans l'établissement du jardin botanique de Trianon.

Un grand baromètre doré, aux armes d'Angleterre, don de la bonne reine Marie-Beatrix à Claude, et différents objets curieux rapportés de ses voyages par Antoine, tels que poteries africaines, étoffes d'Asie, nattes, coquillages, coraux et plantes desséchées, disposés avec goût sur deux armoires, et deux autres boisées, ornaient cette pièce et en faisaient une sorte de musée. — Suzon, dit Antoine à sa femme, d'habitude enroulé encore aujourd'hui cherchant des arbres pour M. Hubert Robert?

ne me reconnaître pas? Bien des fois, pourtant, j'allai dessiner fleurs à Trianon jadis. Je suis Cauret, le graveur. Vous rappelez-vous, Madame, le petit trophée de jardinage que vous aviez fait en ce jardin? Votre bel enfant, en doit être un homme à présent.

(Suite à la page 7)

Victoria sera dotée d'un superbe Palais de Cristal



Le nouveau Palais de Cristal de Victoria



L'hôtel "Empress"

La capitale de la Colombie-Britannique possédera bientôt l'annexion de sa population, ainsi que des visiteurs nombreux qui y rendent durant toutes les saisons, une piscine de natation géante, une vaste salle de danse, des bains à l'eau salée, qui seront alimentés par un tuyau qui leur amènera l'eau de la plage de Beacon Hill, située à près d'un mille de distance. Il s'y trouvera encore un gymnase spacieux et diverses autres attractions qui feront de ce casino le rendez-vous de prédilection de tous ceux qui visiteront Victoria. Il sera connu sous le nom de "Crystal Gardens" et s'éleva à proximité du magnifique hôtel "Empress", le dernier à l'ouest de la vaste chaîne d'hôtels de la Pacific Canadian qui a été terminée dans les grands centres et les plus belles villes du Canada. Le Pacific Canadian, qui a entre-

**Matériaux**  
Pour Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage  
MARCHANDISES EMAILLÉES ET EN PORCELAINES  
ARTICLES SANITAIRES

**J. Aph. Langelier**  
TELEPHONES: VENTES ET EXPÉDITIONS, QUEEN 581  
BUREAUX, QUEEN 582.  
Entrepôts et Département d'Expédition  
288 à 294 et 310 rue WELLINGTON. 312 et 314 rue WELLINGTON.

**MANGEZ PLUS DE MELASSE**  
La mélasse pure est un des aliments les plus favorables à la santé. Comme le blé intégral et les dérivés de l'avoine, elle possède la valeur nutritive nécessaire au bien-être de l'homme. Elle est riche en FER.  
Les experts en sciences ménagères reconnaissent l'importance de la mélasse, pure et l'incluent dans la nomenclature des aliments substantiels qu'ils recommandent.

**Mais il faut que ce soit de la Mélasse Pure et choisie de la Barbade**  
Il est universellement admis que les meilleures mélasses viennent de l'île de Barbade, et la meilleure preuve en réside peut-être dans les nombreux succédanés, mélanges et imitations de la MELASSE BARBADE DE GRAND CHOIX qu'on trouve sur le marché canadien depuis quelques années.  
Vous tenez naturellement à avoir la meilleure et la plus pure. Exigez donc la véritable MELASSE BARBADE DE GRAND CHOIX et refusez tout succédané ou imitation.  
**Barbados Molasses Importers Association of Canada**  
MONTREAL.

LE LANGAGE DES AMOUREUX  
LE LANGAGE DES PLANTES ET DES FLEURS  
amellia: talent modeste et vé  
amouille: calme.  
ampanne: surveillance.  
apillaire: discrétion.  
apucine: feu d'amour.  
entaurée (petite) ou Chironée: cité.  
chanvre: folie.  
haignier: prévoyance, rendez-justice.  
hèvrefeuille: liens d'amour.  
hiorée: fragilité.  
hiondent: persévérance.  
hou: profit.  
hrysanthème des prés: m'aimé-? igné: trahison, engourdisse-? trionnelle: douleur.  
trionnier: désir de correspon-? hématis: artifice, tromperie.  
olochique: mes beaux jours sont-? onvolulus de nuit: obscurité, oguelicot: reconnaissance.  
rysis (faux ébénier): noirceur, ahhla: reconnaissance.  
natura: charmes trompeurs.  
nigelle pourpre: consolation.  
oradille: finesse.  
ragonnier: défense.  
bénier: noirceur.  
chnips ou boute azurée: qui touche se ploie.  
giantier: blesse.  
lilébore: folie, manie, faux bel-? pacris: élévation.  
pine-Vinette: aigreur.  
apatoire: amour paternel.  
aprophe: Réveil-matin: j'ai per-? le repos.  
(A suivre)  
LE CO... SUPERS...  
CLEF DES SONGES  
doption. — La personne qui pte en songe, si ce rêve lui est iller, goûtera difficilement les ceurs de la paternité ou de la érité; fâcheux présage pour un il s'il ne redouble d'égards en sa femme. Qui songe étou-? pté, trouvera un puissant pro-? Adeateur. — Pièges tendus à que est l'objet de ses homma-? éducation. — D'objets religieux; de d'humilité, de déférence, ou-? pects tendus dont vous tirez des-? frou frut.  
évolithe. —

reconnaissez pas? Bien des fois, pourtant, j'ai dessiné des portraits à Trianon. J'ai dessiné le graveur. Vous rappelez-vous, Madame, le petit trophée de bronze que vous aviez fait faire et dessiné? Votre bel enfant est un homme à présent.

(Suite à la page 7)

is de Cristal



Le nouveau Palais de Cristal de Victoria



encore à la popularité de ce comme centre touristique. Les eaux sont déjà terminées et n'ont plus qu'à être mises en marche. Elles seront terminées le 15 prochain.

aux

Ingénieurs Appareils Page MAILLES ET AINE

TAIRES

gelier

QUEEN 581

et Magnan WELLINGTON.

LASSE

santé. Comme nutritive néces- de la mélasse, ntiels qu'ils re-

Mélasse de

ment de l'île de nombreux suc- DE GRANDS années.

of Canada

Exigez donc et refusez tout

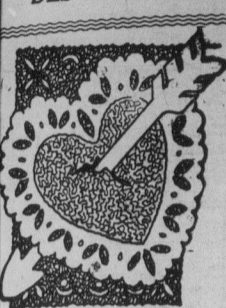
La Page des ENFANTS



La Page des ENFANTS



LE LANGAGE DES AMOUREUX



LE LANGAGE DES AMOUREUX DES FLEURS

(Suite)

Camellia: talent modeste et vé-

amomille: calme. ampannie: surveillance. papillaire: discrétion. papaine: feu d'amour. papenne: (petite) ou Chronée: élé.

PASSE-TEMPS

oeuf sauteur. — L'air est com-

CLEF DES SONGES

Adoption. — La personne qui

HOROSCOPE

FEVRIER. — Celui qui naîtra

LE SOIN DU BEBE

dans les villes et nous apporte les télégrammes pneumatiques, etc.

OBEISSANCE

L'obéissance est une grande chose. Une enfance malheureuse et une vie manquée peuvent être le châtiment qui pèsera sur tel enfant,

LE TEMPERAMENT

Il existe mille et un aspects des dispositions et du caractère de votre enfant, que vous ne découvrez que graduellement. Les enfants agissent pour des raisons qui leurs sont propres.

LE BANDIT DE SHANTUNG

Une des nombreuses spécialités amusantes des représentations Blackstone est "Le Bandit de Shantung".

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIERE

1—MOT EN LOSANGE. M B E C B R U I T H E M E U R T H E C I T E E T H E

L'ORMEAU

(Suite de la page 6) —Il est depuis longtemps en paradis, Monsieur, dit la pauvre mère: le Divin Jardinier a serré cette



OBEISSANCE

L'obéissance est une grande chose. Une enfance malheureuse et une vie manquée peuvent être le châtiment qui pèsera sur tel enfant,

LE TEMPERAMENT

Il existe mille et un aspects des dispositions et du caractère de votre enfant, que vous ne découvrez que graduellement. Les enfants agissent pour des raisons qui leurs sont propres.

LE BANDIT DE SHANTUNG

Une des nombreuses spécialités amusantes des représentations Blackstone est "Le Bandit de Shantung".

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIERE

1—MOT EN LOSANGE. M B E C B R U I T H E M E U R T H E C I T E E T H E

L'ORMEAU

(Suite de la page 6) —Il est depuis longtemps en paradis, Monsieur, dit la pauvre mère: le Divin Jardinier a serré cette

Un coup de canon retentit. —Qu'est-ce que cela, mon Dieu? dit Suzanne en palissant. —C'est une salve de vingt et un coups de canon qui commence, dit Christophe: l'empereur a donné l'ordre que le Pape soit reçu au château en souverain. Allons! venez! Il faut voir cela. Prenez mon bras, patron.

Ils sortirent du bosquet, et un spectacle magnifique s'offrit à leurs yeux. Une foule immense accourait au parc, et couvrait déjà la terrasse entière. Les eaux jouaient pour la première fois depuis quinze ans, et un brillant soleil les faisait resplendir. Toutes les cloches de la ville sonnaient à grande voix, les tambours battaient aux champs dans la cour de marbre, et le canon, de minute en minute, dominait de sa formidable voix le bruit de la multitude.

Quant à la bonne Suzanne, elle aidait à toutes ses forces, et sacrifiait de bon cœur ses petites économies. La République payait en assignats. Plus d'une fois Antoine dut solder de ses deniers les hommes qu'il employait.

Les oranges de Versailles furent sauvées, grâce à Richard; mais à Montreuil on apposa ses scellés sur les serres de Madame Elizabeth, et toutes les plantes qui y étaient renfermées, périrent. Il en fut ainsi dans bien des domaines.

Les années s'écoulaient sinistres et désolées, et le plus beau royaume du monde en était devenu le plus digne de pitié, lorsque le vainqueur d'Aboukir et de Marengo vint, du bruit de ses canons et d'un signe de son épée, imposer silence aux dernières clameurs républicaines.

Le matin du 3 janvier 1805, Richard était assis dans sa cabane du bosquet d'Apollon et repassait avec soin son sécateur et sa serpe. Suzanne apprêtait le déjeuner de son mari. Tous deux avaient bien vieilli, et leurs cheveux étaient devenus tout blancs.

—Hé! patron, que faites-vous là? s'écria-t-il, tandis que tout Versailles s'écroulait sur les rues. Le Pape est à la cathédrale, il va mourir au château. Jamais, au grand jamais, on n'a vu pareille fête. Tenez, je ne suis pas dévot, moi; bien! bien! j'en ai pleuré! Ah! c'est bien autre chose qu'un Roi, un Couronné, un Empereur! C'est comme qui dirait le bon Dieu! —Et vous, patronne, qui étiez si content de voir revenir les curés, vous ne vous dérangez pas pour voir le Pape?

—Oh! que si fait! mais dès huit heures la cathédrale était pleine de monde. Il fait trop froid pour rester dehors, et nous avons mieux aimé attendre l'arrivée du Pape le long de la place d'Armes. J'ai aposté sur la porte d'Armes un garçon qui m'avertira quand le Saint-Père arrivera au château. Il doit donner la bénédiction du balcon de la grande galerie.

te. Emus à la pensée des victimes exploitées, nos ennemis, comme nous, se disaient que le temps des châtiements était long et terrible... Hélas! il n'est pas encore fini!

Le progrès est aussi certain que la mort proverbiale et les taxes. Il ne faut pas s'étonner alors que Blackstone dans ses extravagances magiques de 1923-1924, qui vient au théâtre Russell durant la semaine du 16 février pourvoit à une démonstration de necromancie bien supérieure à aucune qui fut jamais révélée à l'oeil des mortels.

BUANDERIE DU BON PASTEUR LINGE SECHE AU SOLEIL PRESSAGE ET REPASSAGE Attention spéciale au lavage de famille. 411 RUE SAINT-ANDRE TEL. R. 1295

Barrett Bros COKE CHARBON ET BOIS Bureau: Angle CATHERINE ET KENT TEL. C. 598 Bois et Charbon, TEL. C. 860 Jan.16-62.23 au 2016v.

BUANDERIE DU BON PASTEUR LINGE SECHE AU SOLEIL PRESSAGE ET REPASSAGE Attention spéciale au lavage de famille. 411 RUE SAINT-ANDRE TEL. R. 1295

BUANDERIE DU BON PASTEUR LINGE SECHE AU SOLEIL PRESSAGE ET REPASSAGE Attention spéciale au lavage de famille. 411 RUE SAINT-ANDRE TEL. R. 1295

BUANDERIE DU BON PASTEUR LINGE SECHE AU SOLEIL PRESSAGE ET REPASSAGE Attention spéciale au lavage de famille. 411 RUE SAINT-ANDRE TEL. R. 1295

BUANDERIE DU BON PASTEUR LINGE SECHE AU SOLEIL PRESSAGE ET REPASSAGE Attention spéciale au lavage de famille. 411 RUE SAINT-ANDRE TEL. R. 1295

COKE \$13.00 la tonne La sorte qui donne satisfaction BOIS \$1.75 LE VOYAGE Le meilleur que l'argent puisse acheter. Une commande d'essai vous en convaincra. J. A. BARRETT 58 AVE. BREEZEHILL TEL. S. 4567.

ECOUTEZ! N'ATTENDEZ PAS PLUS LONG-TEMPS Savez-vous que nous sommes prêts à renouveler vos tapis, rideaux et tapés comme de neufs? Savez-vous que nous sommes la seule Compagnie à Ottawa possédant la machinerie requise pour ce genre de travail? Ne croyez-vous pas que 60 années d'expérience valent quelque chose? Si oui voyez

J. W. Derbyshire SELLIER Nous faisons une spécialité des réparations de toutes sortes à court délai. 1306 RUE BANK TEL. C. 3292

Selles---Collets Harnais Nous faisons une spécialité des réparations de toutes sortes à court délai. 1306 RUE BANK TEL. C. 3292

UN SERVICE Nouveau Lavage humide avec le linge de lit et de table repassé pour 7c la livre. Charge minimum \$1.00 Household Laundry Co. 31-37 CHAMBERLAIN AVE. TEL. CARLING 25

UN SERVICE Nouveau Lavage humide avec le linge de lit et de table repassé pour 7c la livre. Charge minimum \$1.00 Household Laundry Co. 31-37 CHAMBERLAIN AVE. TEL. CARLING 25

UN SERVICE Nouveau Lavage humide avec le linge de lit et de table repassé pour 7c la livre. Charge minimum \$1.00 Household Laundry Co. 31-37 CHAMBERLAIN AVE. TEL. CARLING 25

UN SERVICE Nouveau Lavage humide avec le linge de lit et de table repassé pour 7c la livre. Charge minimum \$1.00 Household Laundry Co. 31-37 CHAMBERLAIN AVE. TEL. CARLING 25

Les Détenteurs d'Actions Ordinaires DU Pacifique Canadien

LES DETENTEURS d'actions ordinaires et privilégiées de la Compagnie sont les véritables propriétaires du Chemin de Fer du Pacifique Canadien. Ils détiennent pour \$260,000,000 d'actions ordinaires et \$93,335,000 d'actions privilégiées.

En moyenne, les actionnaires ordinaires ont payé \$112 par action et leurs contributions de \$31 par action, à même les excédents qui leur appartenaient, représentent conséquemment \$143 par action, ou \$371,800,000 en espèces au comptant.

De 1902 à 1914 inclusivement, la Compagnie a dépensé \$336,000,000 en voies doubles, travaux de terrassement et de réduction des pentes, terminus, chantiers à marchandises, ateliers, et autres améliorations tombant sous la rubrique "capital".

De cette somme, les actionnaires ont payé \$262,100,000 pour \$195,000,000 d'actions, valeur au pair, ou plus de \$134 l'action.

De 1899 à 1923, le réseau de la Compagnie s'accrut de 7,000 à 13,600 milles, alors que ses charges fixes annuelles ne dépassèrent celles de 1899 que de \$6,650,000. La dette obligataire diminua de \$47,000,000 à \$3,650,000.

Les recettes ont permis de verser aux actionnaires ordinaires jusqu'à 13 pour cent sur leurs actions, mais les dividendes n'ont jamais dépassé 7 pour cent, le reliquat étant ajouté à l'excédent. Ce dividende de 7 pour cent équivalait à moins de 2 pour cent du coût du chemin de fer.

On a appliqué à des améliorations, dites "de capital", des centaines de millions provenant des excédents des actionnaires, et c'est pourquoi, entre autres raisons, la capitalisation de la Compagnie est inférieure d'au moins \$200,000,000 à la valeur réelle de la propriété, et les charges fixes, maintenues à un chiffre raisonnable, donnent au public l'avantage de taux, pour voyageurs et marchandises, inférieurs à ceux des Etats-Unis — et égaux, ou même inférieurs, à ceux de tout autre pays du monde.

L'administration financière du Pacifique Canadien a été avantageuse à toute notre population et la coopération des actionnaires, en cette sphère, a donné aux Canadiens les taux de transport de voyageurs et de marchandises les moins coûteux du continent.

Le Pacifique Canadien Est, Essentially, Canadien et pour les Canadiens.

"C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul". —LaRocheoucauld.

# LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez." —Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 13 FÉVRIER 1925.

## Le manifeste Meighen

Le "Canadien" publie aujourd'hui le manifeste qu'a lancé la semaine dernière l'honorable Arthur Meighen au nom du parti conservateur. Nous en recommandons la lecture et l'étude à nos lecteurs.

Au marasme industriel et à la dépression financière que le Canada traverse à l'heure actuel et depuis que le gouvernement King a entrepris avec si peu de succès de mener les affaires du pays le chef conservateur suggère des solutions qui se résument en cinq points :

1. L'adoption d'un tarif protecteur, même contre l'Angleterre et les produits anglais pour l'industrie, la ferme, les mines et les pêcheries.
2. La conservation des ressources naturelles du pays et leur développement au pays ;
3. La création d'une commission de tarif permanente indépendante des partis politiques investie de pouvoirs suffisants pour empêcher les abus ;
4. Augmentation du marché canadien pour tous les produits du pays comme résultat de la protection qui leur sera accordée et en conséquence une taxe plus légère sur un plus gros volume de richesses créées et produites au pays ;
4. Une aide d'urgence à l'ouest et aux provinces maritimes à même le trésor public accru par l'augmentation de la richesse domestique.

Ce manifeste est l'expression nette, claire, franche et honnête de la politique conservatrice basée sur les exigences du présent et sur la meilleure tradition politique de Macdonald, de Cartier et même de Laurier avant 1911 quand ses amis imposèrent au lion devenu vieux le projet libre-échangiste qui entraîna sa défaite.

Le Canada a prospéré quand les gouvernements ont suivi cette "politique nationale" et il a rétrogradé quand ils s'en sont éloignés. Les vœux se rappellent encore le fiasco que fut l'administration libre-échangiste de McKenzie en 1878, les usines closes et l'exode de milliers de canadiens qui l'accompagnèrent. Ceux qui sont sans travail aujourd'hui dans les villes et les campagnes canadiennes à cause de la politique désastreuse et anti-nationale de M. King et tous ces canadiens récemment exilés aux Etats-Unis pour y chercher du travail et du salaire savent que 1878 est en train de se répéter en 1925.

Quelle différence entre la clarté de l'expression et de l'idée de ce manifeste et les déclarations sont nébuleuses ou contradictoires de M. King sur la supposée politique fiscale de l'administration qui a la triste privauté de vous conduire à la ruine. Quelle orientation droite et définie comparée aux tergiversations parlées et actées de M. King. D'un côté des projets et suggestions basées sur les intérêts nationaux et de l'autre un girouettage "ad nauseam" donnant ses faveurs tantôt à l'ouest, tantôt à l'est pour conserver le pouvoir.

Ce manifeste de M. Meighen remet en actualité le véritable problème politique du jour : celui de notre situation économique. L'électeur y trouvera une solution. Il est d'une extrême urgence que l'électorat de Québec ferme résolument l'oreille aux appels de préjugés de la propagande libérale pour aborder sérieusement la question politique qui prime toutes les autres.

## Le gouvernement s'évade

Le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône a tranché la situation politique : les trois chefs, M. King, au nom du gouvernement, M. Meighen, au nom de l'opposition et M. Forke au nom des progressistes ont fait connaître leur attitude sur le problème politique actuel. Pour ce qui est du gouvernement nous devons nous en rapporter entièrement au discours du trône, qui, cette année, s'exprime en termes très précis. Sa brièveté comporte des omissions importantes puisqu'il ne contient rien sur les intentions du ministère au sujet du tarif. Le discours du premier ministre n'y a pas suppléé de sorte que la population reste dans l'incertitude absolue. On était quelque peu en droit de s'attendre à ce que le ministre fit une courte allusion au sujet puisque le chef de l'opposition l'hon. M. Meighen à la veille de la session lança son manifeste sur la nécessité de revenir à la politique de protection.

Pour écarter des préoccupations politiques la question tarifaire (qui devrait pourtant primer) le gouvernement impose au parlement un débat sur la question des transports ferroviaires et maritimes. A ces questions il ajoute celle de la réforme du Sénat, celle de l'immigration et de la colonisation. Ce programme sessionnel ne répond pas à l'attente d'un grand nombre qui auraient désiré voir le parlement aborder résolument les trois grandes questions actuelles : le tarif, le chômage, et l'impôt.

Mais il y a plus dans le discours du trône. Le gouvernement prétend que depuis trois ans le Canada va de l'avant et que ses progrès dans tous les domaines autorisent les plus belles espérances.

Le discours de l'opposition, l'hon. M. Meighen, a surtout porté sur ce point. S'appuyant uniquement sur les statistiques officielles du gouvernement il a montré que depuis l'avènement du parti libéral plus de 2048 établissements industriels ont dû fermer leurs portes, plus de 700,000 canadiens ont quitté le pays pour aller tenter fortune aux Etats-Unis où les conditions sont meilleures, enfin le coût de la vie au lieu d'être réduit a augmenté d'une façon constante. Ainsi au cours de l'an dernier il a augmenté de trois points. Les affirmations du chef de l'opposition souffrent difficilement la contradiction puisqu'elles s'appuient sur les chiffres officiels du gouvernement lui-même.

Mais il y a le troisième parti et son chef, M. Forke, déclare que MM. King et Meighen ont tort. C'est l'attitude qu'il devait évidemment adopter puisque d'une part le gouvernement en présence d'un déficit de \$100,000,000 causé par les dernières modifications au tarif ne saurait poursuivre une politique aussi néfaste pour nos finances et nos industries et, d'autre part, M. Meighen préconise la politique de protection à laquelle les progressistes s'opposent énergiquement.

Le troisième parti, cependant, ne perd pas espoir et cette année garde une attitude de réserve. Il ne propose pas d'amendement au discours du trône et votera vraisemblablement pour le ministre. Il poursuivra sa politique de "bienveillante neutralité" jusqu'au jour où sentant qu'il ne peut plus rien obtenir du gouvernement il décidera de faire volte-face.

Il reste toutefois que la situation politique est clairement définie dès le premier jour. Le gouvernement cherche à éluder les deux grandes questions où il ferait échec : le tarif et l'impôt tandis que l'opposition insiste avec vigueur pour que le parlement aborde sans hésiter les véritables problèmes du jour.

## Un ministre en panne

La presse libérale de Toronto lance une rumeur dans le but de trouver un poste à l'hon. Charles Murphy dont les électeurs de Russell se préparent à mettre à pied. On voudrait que M. Murphy soit nommé ambassadeur à Washington à la place de l'hon. M. Belcourt. M. Murphy en moussant sa candidature contre M. Belcourt à ce poste témoigne une étrange reconnaissance à celui qui a le plus contribué à son élection dans le comté de Russell.

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

**Pourquoi**  
Pourquoi veut-on se sentir plus jeune à 60 ans qu'à 16 ans ?

**L'amitié**  
Si tu veux avoir de bons amis sois-en un.

**Petite annonce:**  
"Automobile usagée à vendre. S'adresser à l'hôtel civique, chambre 25, Chicago".

Depuis qu'elles portent les cheveux courts les femmes se servent moins souvent des razoirs de leur mari pour aiguïser les crayons.

**Raison valable**  
—Pourquoi préfère-t-il aller chez une femme dentiste?  
—Parce qu'il préfère se faire dire par une femme d'ouvrir la bouche plutôt que de la fermer.

**Un oubli.**  
Quant à se mettre en frais, les adventistes auraient dû annoncer la fin du monde pour le 13 février, vu que ce jour est un vendredi! Mais, dame! il est difficile de penser à tout.

**Une perle!**  
Au moment où, au Creusot, pendant le déjeuner chez un interprète des usines Schneider, M. Colomer, un plat de moules était servi sur la table familiale, une des filles de l'interprète trouva dans un mollusque une magnifique perle qui, sur estimation d'un bijoutier, voisin, a été évaluée à deux mille francs.

Voilà une moule qui n'était pas précisément une bête.

**De 68 à 73 ans**  
On a fêté le 73e anniversaire de la naissance du maréchal Joffre. Mais, quoique doyen d'ancienneté, le maréchal Joffre n'est pas le doyen d'âge des maréchaux de France. Le maréchal Foch, en effet, est son aîné, puisqu'il aura 74 ans le 2 octobre prochain.

**Le château d'Henri IV**  
Depuis longtemps le conseil municipal avait résolu de restaurer l'ancien château d'Henri IV, classé comme monument historique. Mais pour entreprendre les réparations il était indispensable que la ville s'assurât l'entière propriété de l'immeuble, dont une partie appartient à M. Le Roy-Dupré, banquier à Paris. Les pourparlers engagés dans ce but n'ayant pas abouti, la ville eut recours à l'expropriation pour cause d'utilité publique.

**Les inventions bizarres**  
A Londres, au banquet des agents de brevets d'inventions, on a parlé des toutes dernières nouveautés, dont quelques-unes ne manquent pas d'intérêt. Jugez-en plutôt.

Une salière graduée—pour saler le potage au gré du client; un smoking qui peut se transformer instantanément en habit, selon les circonstances; des bottines dont la tige en caoutchouc extensible peut se rabattre sur la semelle, en cas de pluie; une canne contenant un appareil récepteur de T. S. F.; un fume-cigarette artificiel "avec fumée véritable"; une chaise de poche, chef-d'oeuvre métallique pesant à peine 200 grammes; un instrument imitant le bruit d'une violente bagarre et "pour avoir de la place au restaurant".

**La mode.**  
En 1904, Mistral fonda un prix pour les jeunes filles de Province qui s'engageraient par écrit à porter toute leur vie les coiffures et les costumes de leur village. Ces Mireilles reçurent un beau diplôme encadré qu'elles suspendirent au-dessus de leur petit lit blanc. Geste charmant, mais résurrection bien éphémère. Nos poètes ne se doutent pas qu'un moment vient où, dans cette matière, ils ne font plus de l'art, mais de l'archéologie. Certains costumes pittoresques—et précisément en raison même de leur pittoresque—sont morts et bien morts. Ce sont des curiosités de musée, des objets de vitrine qu'il est intéressant de faire admirer, à l'occasion de solennités locales—comme Lemoindant en prit l'heureuse initiative, ces jours derniers, à Penmarch, où comme on le fit à la fête de Champéry, dont Henry Bordeaux a fait goûter à nos lecteurs toute la fraîche et vivante séduction—mais qu'il est impossible de faire revivre en 1922.

La vie moderne impose sournoisement son costume. Les paysans d'aujourd'hui ne peuvent se soustraire à ses exigences. Les costumes de jadis sont souvent encombrants et coûteux. Ils ne se prêtent pas aux déplacements. Ils sont parfois incompatibles avec un simple voyage en chemin de fer. Le chapeau breton—boucle en avant pour le Morbihan, boucle en arrière pour le Finistère—coûte maintenant cent cinquante francs. C'est une bien lourde charge pour le budget d'un paysan de Plémeur! On va, peu à peu, malgré toute la tendresse que peut inspirer le passé, vers le vêtement qui s'accommoderait mieux aux nécessités du présent. On le veut pratique et économique. Il est vain d'espérer qu'on pourra jamais remonter ce courant.

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

**Probité civique.**  
Ne dit-on pas trop de mal de notre siècle, de nos gens et de nos moeurs? Nos petits-fils parleront de notre époque tout comme nous parlons aujourd'hui du "bon vieux temps." De tout temps il s'est trouvé des gens pour faire le procès des moeurs de leur époque. Le déluge témoigne peu en faveur de nos ancêtres dédaignés. Les poètes et une certaine catégorie d'historiens ont présenté nos pères sous des traits de héros si bien que nous hésitons à l'éclat de nos siècles.

Ce qui contribue semble-t-il à cette "humilité" est le ton de dénigrement qui est le grand thème de nos campagnes électorales. On s'autorise trop librement de critiques sans merci nos adversaires politiques auxquels on refuse les qualités que l'on veut absolument reconnaître à nos amis. Par un étrange retour de la justice suffit-il que ces hommes politiques meurent pour qu'on leur élève des statues. C'est ainsi qu'on a vu des adversaires irréconciliables de la veille faire la panegyrique enthousiaste d'un politicien qu'ils avaient combattu sans merci pendant toute sa carrière.

L'illlogisme de cette conduite contradictoire échappe à ceux qui en sont atteints. Rendons justice à notre siècle et à ceux qui, dans la vie publique, ont droit, au même respect que tout autre dans la vie privée. "Sans autre forme de procès" l'électeur condamne les hommes publics à tel point qu'il suffit qu'un citoyen intègre et respecté perde ce respect de ses concitoyens du moment qu'ils entrent dans l'arène politique. Il faut bien en faire l'aveu les nôtres sont sans merci par nos politiciens. On pourrait dresser une longue liste de canadiens-français doués de grands talents mais dont la carrière fut totalement brisée par une campagne de dénigrement de la plus flagrante injustice.

Respectons nos hommes publics puisqu'ils sont un peu nos institutions. Pourquoi un libéral et un progressiste refuserait-il aujourd'hui l'hommage de son admiration à M. Meighen, le chef conservateur, qui vient de refuser l'offre d'un salaire de \$40,000 par année parce qu'il préfère rester dans la vie publique. Il se trouvera quand même toujours des adversaires mesquins pour lui refuser cette justice.

**Il y a 300 ans.**  
C'est en 1624, il y a trois cents ans, que New-York a été fondé par 32 familles wallonnes et françaises venues de Hollande.

Aussi le président de la République française et le roi des Belges figurent-ils à côté de la reine de Hollande dans le comité d'honneur. Déjà, en 1562, l'amiral Ribaut avait fondé en Floride et au Caroline plusieurs colonies de Français. Les deux chefs principaux de l'expédition furent Jesse et Forest d'Arvesse, un fabricant de Leyde et Pierre Minuit. C'est ce dernier qui construisit, en 1626, le fort Amsterdam.

Pendant vingt ans, toutes les pièces officielles de la nouvelle colonie hollandaise furent rédigées en français, à cause de la prédominance de l'élément wallon, et français dans la colonie.

- un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés de l'Inde. Le monument qui en occupe le centre est érigé sur une petite île. Il est bâti en marbre et or, et même son dôme central est tout entier construit en plaques épaisses du précieus métal. Une chaussée de marbre blanc relie l'îlot à la terre ferme.
- Un plébiscite.**  
Nous trouvons, dans l'Almanach catholique français, les résultats du curieux concours qu'il avait ouvert entre ses lecteurs en vue de déterminer "les dix saints français les plus populaires". (Il ne s'agissait pas des saints populaires en France). La liste-type est la suivante:
1. Sainte Jeanne d'Arc.
  2. Sainte Geneviève.
  3. Saint Vincent de Paul.
  4. Saint Louis.
  5. Saint Martin.
  6. Saint François de Sales.
  7. Sainte Marguerite-Marie.
  8. Saint Roch.
  9. Saint Eloi.
  10. Saint Rémi.
- Vient ensuite: sainte Clotilde, soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, le curé d'Arns, saint Bernard, sainte Odile, sainte Germaine Cousin, saint Jean-Baptiste de la Salle, saint Denis et saint Yves.

**Histoire d'un habit vert.**  
Sait-on que M. Camille Jullian, le nouveau chancelier de l'Académie française, porte un habit vert qui est historique?

C'est l'habit d'immortel du grand historien que fut Fustel de Coulanges. M. Camille Jullian fut son élève, son disciple préféré. C'est lui qui recut, à la mort du maître, la mission de continuer la publication de l'oeuvre de Fustel de Coulanges, laissée inachevée. On sait avec quel soin pieux il s'occupa d'un devoir... qu'il considérait comme filial. Et la veuve de l'historien—elle mourut il y a quelques années—eut la jolie pensée—quand, à son tour, M. Camille Jullian fut, en 1908, élu de l'Académie des inscriptions et belles-lettres—de lui donner l'habit vert qu'avait porté son mari.

—L'habit, nous disait M. Camille Jullian, m'était un peu juste. Je ne suis pas gros, certes, il fallut l'élargir de cinq centimètres. Et cet habit, je l'ai remis, il y a quelques semaines, quand l'Académie française m'a appelé à elle. On dit que grossir c'est vieillir, ajouta-t-il en souriant. Effectivement, mon uniforme vert a eu besoin d'un nouvel élargissement de onze centimètres!"

## Ma maison

Ma maison, sur le flanc du coteau, blanche et verte, Ré garde les soleils levants. Sa porte, ouverte Comme par un sourire affable, dit: "Entrez!" On ne sait de quel jour interne pénétrés Les carreaux de ses deux fenêtres ont des flammes Douces, comme ces yeux qui dévoilent des âmes. Sa toiture est d'ardoise; on la voit de très loin, Bleue et coquette, avec un vase à chaque coin, Vase de terre, où s'ouvre une âpre plante grasse. Nettement limités de fraisiers et de busis, Le jour sous les tilleuls est très doux. Peu de bruits. Beaucoup de fleurs: jasmins, tulipes, chèvrefeuille. Le soir, dans son cristal calme, sous le rideau Des arbres, un bassin où s'est tu le jet d'eau Reflète entre ses bords de luzerne et de menthes, La lune aux cieux nageant, cygne des nuits dormantes.

Si j'étais le passant qui gravit le coteau, Suant, l'été, gelant, l'hiver, sous son manteau, Triste toujours—car nul ne marche sur la terre Sans qu'un souci, frivole espoir ou deuil austère, Ne mine, comme un ver le noyau, sa raison.— Et si, blanche, au détour du sentier, ma maison Sans sa sérénité m'apparaissait, subite, Je m'écrierais: "C'est là que le bonheur habite!"

CATULLE MENDES.

## COMMENTAIRES DE LA PRESSE

**PATIENCE**  
"Que tous les chômeurs et les émigrants se consolent: M. King fera tout en son pouvoir pour les aider en activant les travaux publics. En d'autres termes et selon la formule usitée, M. King a pris la chose en sérieuse considération..." —Le "Matin".

**LE COUT DE LA VIE**  
Au cours du mois de janvier, le coût de la vie a augmenté de 5.3 pour cent aux Etats-Unis. Le Canada n'est pas en meilleure posture. Tout augmente: il n'y a que le beurre qui parait vouloir descendre à un prix... raisonnable. Mais voilà qu'on nous menace d'augmenter le prix du pain. Les agitateurs en blanc vont nous faire payer cher leurs andalucises spéculations.—La "Patrie".

**ENCORE RIEN**  
Le gouvernement d'Ottawa ne s'est pas encore prononcé sur la question d'aider aux Gaspésiens à se tenir en relations faciles et constantes avec le reste de la province et du pays, au moyen d'un chemin de fer qui ne soit pas seulement un simulateur. Mais la délégation qui a rencontré des ministres à ce propos, il y a quelques heures, ne doit pas perdre espoir. Il faut de toute nécessité donner aux contribuables de cette partie du pays des facilités de communications raisonnables, car ces gens paient les mêmes impôts que le reste des citoyens du pays et ils sont loin d'être traités comme ils le devraient. C'est une question sur laquelle il faudra du reste revenir. —Le "Devoir".

## NOUVEAU DICTIONNAIRE ANGLAIS

On annonce de Londres que la rédaction du grand dictionnaire d'Oxford touche à sa fin. C'est une oeuvre analogue à celle du dictionnaire de l'Académie française, mais plus développée, car elle contient l'histoire de chaque mot, avec d'abondants exemples tirés des auteurs. Le coût de l'entreprise s'élèvera au total à la somme formidable de un million et quart de livres sterling. Il est à croire que les éditeurs n'espèrent pas tirer un bénéfice de cette publication, car on se demande autrement à quel prix ils devraient vendre l'ouvrage. Ajoutons que le dictionnaire d'Oxford est sur le chantier, selon l'expression consacrée, depuis 1857.

## OU SONT DONC LES ABSENTS ?

Les dix années d'immigration qui vont de 1911 à 1921 ont donné à notre pays 921,481 citoyens. Dans la même période, notre population a augmenté naturellement de 150,000 au moins par année. Le total d'accroissement naturel a donc été de 1,500,000. Si on ajoute les immigrants, notre population aurait dû s'accroître durant cette décennie de 3,221,481 et passer à 9,528,124. Mais nous sommes loin de ce chiffre au recensement de 1921. Notre population n'est que de 8,788,483 et l'augmentation est dix ans à peine de plus de 750,000. En d'autres termes, toute notre immigration de la décennie n'a servi à rien et l'argent que nous avons dépensé pour l'attirer ici a été de l'argent gaspillé. Si l'on peut juger de la décennie 1921-1931 par ses trois premières années, on peut à l'avance prédire que le résultat sera encore plus mauvais. —Le "Nouveliste".

## Féménisme.

On a inauguré une plaque de marbre au premier étage de l'immeuble 151, rue de la Roquette, à Paris. Elle porte cette inscription: "Hubertine Auclert, fondatrice de la Société de suffrage des femmes (1876), habita cette maison de 1892 à 1914.—Souvenir du groupe français d'études féministes". Mme Hubertine Auclert a joui d'une certaine popularité. Elle fut une militante active et désintéressée, qui apporta dans ses polémiques une ferveur tempérée par une grande aménité. Elle s'était particulièrement dévouée, en 1870, dans le Paris du siège, auprès des malades atteints par l'épidémie de variole.

En 1876, elle créait le groupe-mat de "Droit des femmes", qui, en 1883, prenait le nom de "Société du suffrage des femmes". Elle fonda, en 1881, la "Citoyenne". Elle avait refusé de payer ses impôts en 1880, sous le prétexte qu'elle ne les avait pas votés, et avait été saisie. Elle fut candidate aux élections municipales en 1910 et recueillit 590 voix. Elle mourut en 1914.

Des discours ont été prononcés par Mmes Louis Brunet, au nom de la Société du suffrage des femmes; Marguerite Durand, au nom de la Société d'amélioration des droits de la femme; et Mme Chaumont, soeur d'Hubertine Auclert.

Un homme ne devrait jamais avoir honte d'avouer ses torts, car faire de pareils aveux, c'est dire qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on ne l'était hier. —Pope.

## La Banque Provinciale du Canada

désire informer ses nombreux clients et amis que les bureaux de sa succursale, rue Rideau, endommagés par un incendie sont temporairement installés au

**92 RUE RIDEAU**

Immeuble Borbridge

ANGLE DE LA RUE OSGOOD

TOUTES LES AFFAIRES DE BANQUE TRAN-SIGÉES COMME A L'ORDINAIRE.

## RADIO

**Vendu à Termes Faciles**

Atwater Kent Super Hetrodyne Neutrodyne Radiola Style 8 avec Tube et Phone à \$45.00 seulement.

Robertson, Pingle & Tilley Ltd. Angle BANK et COOPER

16-23-30-1.6

## AVIS

A tous ceux qui ont l'intention de s'acheter un piano nous pouvons égarer de \$50.00 à \$100.00 en leur demandant de venir directement à nos entrepôts ou nous adresser à des membres de la compagnie qui vous donneront une cordiale réception.

Nous sommes les seuls agents pour les Pianos Noyheimer et Dominion.

**LEACH, CLEGG & LEACH**

Le Foyer de la Musique

RUE BANK — près Laurier 30-6-13-21-22

## Cartes Professionnelles

**MEDECIN**  
**J. L. CHABOT, M.D.**  
MEDECIN CHIRURGIE  
170 AVE. LAURIER EST  
Tél. Rideau 960

**AVOCAT**  
**NAP. CHAMPAGNE**  
AVOCAT  
Edifice La Banque Nationale  
18 RUE RIDEAU  
Tél. Queen 61

**SPECIALISTE**  
**Docteur W. T. M. MacKinnon**  
Spécialiste pour les YEUX, OREILLES, NEZ ET LA GORGE  
414 EDIFICE JACKSON, OTTAWA, ONT.  
Tél. Queen 2876

**AVOCATS**  
**Thompson, Côté, Burgess et Thompson**  
AVOCATS  
122 RUE WELLINGTON  
Tél. Queen 3135

**DENTISTE**  
**Dr J. A. GAUTHIER**  
Heures de Bureau: 9-12, 1-6  
Soir sur rendez-vous.  
Tél. R. 4248  
327 RUE DALHOUSIE.

**CHIROPRACTEUR**  
**Dr IDA M. ROWLES**  
Graduée de l'Institut Palmer  
Edifice Jackson, Tél. Q. 181-W  
Rés. Tél. Q. 181-W

**VETERINAIRE**  
**Dr N. M. BELLAMY**  
MEDECIN VETERINAIRE  
avec 18 ans d'expérience.  
5 RUE YORK,  
Tél. R. 861.—Rés. S. 4708-J.  
Heures de Bureau 9 à 5.

**CHIROPRACTEUR**  
**Dr GEO. A. GRAHAM**  
CHIROPRACTEUR  
Gradué du Palmer  
840 RUE GILMOUR  
Tél. Queen 3924

**MEDECIN**  
**Docteur T. F. DELANEY**  
752 rue Somerset  
Tél. S. 2278

**CHIROPRACTEURS**  
**Docteurs Hansen & MacMillan**  
CHIROPRACTEURS  
Laboratoire aux Rayons  
Tél. Queen 2015  
416-17 EDIFICE JACKSON  
Ottawa, Canada

**CHIROPODISTE**  
**W. L. KNAPP, D.L.C.**  
Spécialiste pour les pieds  
Salons Modernes Appareils Electriques.  
418 EDIFICE JACKSON.  
Tél. Queen 3777

**CHIROPRACTEUR**  
**Docteur J. C. R. STRATTON**  
CHIROPRACTEUR GRADUE  
199, O'CONNOR, OTTAWA  
Tél. Queen 3622

**CHIROPRACTEUR**  
**Docteur D. A. RICE**  
CHIROPRACTEUR Gradué du Palmer  
551 RUE SOMERSET  
Tél. Queen 2757-W

**CHIROPRACTEUR**  
**Docteur Ernest A. Mansfield**  
CHIROPRACTEUR Gradué du Palmer  
289 RUE METCALFE  
Tél. Queen 2083

LE CANADIEN  
Editeurs—Propriétaires  
329 RUE DALHOUSIE  
Edifice de l'Union St. Jo  
Tél. R. 6306

La session est à peine en  
proche du parlement et  
on prête au gouvernement  
d'être aussi peu possible  
d'être surtout sur la déclara-  
tion au début de cette ses-  
sion morale des députés de  
l'Empirement que M. K.  
d'aj. un signe avant-coureur  
de la session prochaine. On  
distribue aux députés de  
la session prochaine de leur  
part. La procédure est de ma-  
t. M. King a attendu à la  
d'une élection pour recon-  
droit moral des députés.  
dépensée du gouvernement  
peu dissimulée que dès le  
la toute la presse parlait d'  
prochaine.

LES PREVISIONS  
Assistés après avoir disposé  
adresse en réponse du discours  
du gouvernement a discuté  
les prévisions budgétaires et  
s'est tardé à se former en comi-  
tées pour faire adopter les  
sés sans délai.  
La dépense prévue de notre  
administration pour la nouvelle  
session est de \$342,036,597. L'an-  
née précédente cette dépense était de  
\$311,550 ce qui indiquerait qu'  
le gouvernement a fait une éco-  
nomie de \$55,536,253 ce que préte-  
raient les ministères.  
Mais voilà comment on peut  
des économies apparentes.  
L'année dernière le gouverne-  
ment en comptait dans les Can-  
adiens \$56,000,000 pour le Can-  
ada National et \$900,000 pour la  
marine marchande. Cette année on  
dépense \$80,000,000 pour le Can-  
ada National et \$668,000 pour  
la marine marchande mais pou-  
ras avoir à annoncer un sur-  
plus de 2 millions dans les dépenses  
en compte pas cette dépense  
me on le faisait l'an dernier.  
Le gouvernement, à cause  
d'un déficit monétaire favorable  
couvrir des obligations de \$1  
à 100 ce qui lui a permis  
d'emprunter \$2,375,000. La ré-  
duction civile est réduite au-  
gement de \$1,210,000 et la  
millionnaire de \$1,500,000.  
Enfin l'intérêt de notre dette  
que cette année 5 millions  
moins que l'an dernier.  
Le gouvernement peut don-  
cément prétendre avoir éco-  
nomisé nos deniers alors que dans  
départements il y a augmenté  
Mais ce ne sont là que les  
donnés. La dépense de 1925  
certainement de beaucoup  
plus que celle de l'an dernier  
qu'un total des prévisions il  
ajouter les crédits supplémentaires  
qui pourraient être de 5 mil-  
lions et l'indemnité aux députés  
banque Home; un autre cinq  
millions.

LE MALAISE  
Cette situation fait naître un  
malaise très grand au milieu de  
population. Le contribuable  
demande ce que fera le gou-  
vernement; les industriels sont  
et n'osent plus s'engager trop  
et les capitalistes par une pré-  
caution que l'on se saurait blâmer  
de leur capitaux attendent  
meilleurs pour placer leur  
argent dans les entreprises.  
C'est pour cette raison que  
le général demande des  
tions et M. King, voyant la  
tion sans issue, préfère, all  
peuple avant que l'électorat a  
live contre son administrati-  
Il suffit de rappeler que l'